

# enoromi azine

10

MANAGEMENT  
**SYLVÈRE  
BOUSSAMBA**

*Libreville, à travers START X  
241, impactera fortement la  
zone CEEAC.*



## ACTUALITÉ

**OPRAG** : L'autorité portuaire  
s'engage contre la Covid-19.

## DOSSIER

**Emplois publics** :  
Combien ont coûté les agents de l'État  
en 2020 ?



**SCANNEZ  
LE QR CODE**

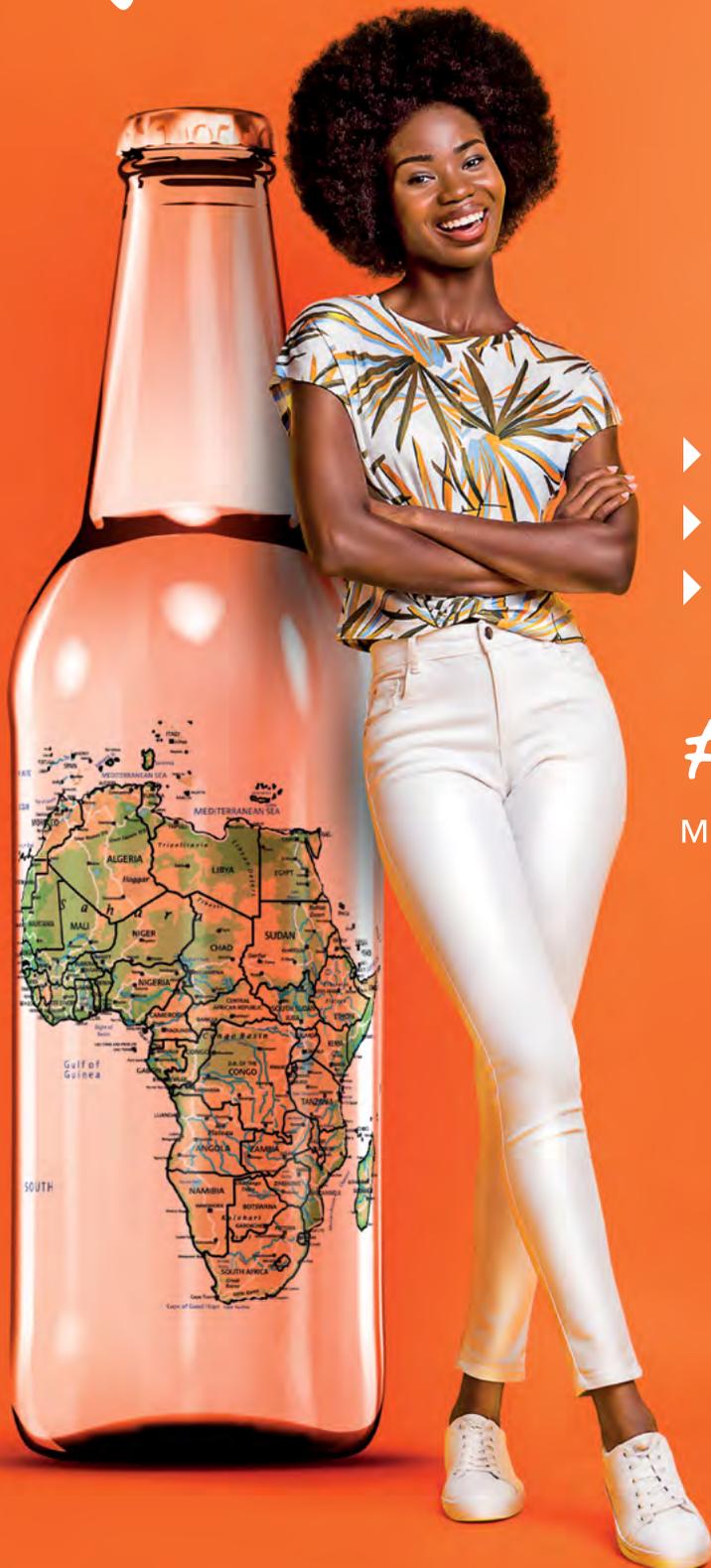
Pour plus de contenu  
sur notre site web  
[www.enoromi.com](http://www.enoromi.com)

**MAGAZINE GRATUIT**



771473 968012 >

# Pour ma planète et Pour ma poche, je choisis le verre consigné



- ▶ Conserve mieux la qualité
- ▶ Moins cher
- ▶ Ecologique

*#jèmenengage*

Mon pouvoir, c'est ma décision

**Sobraga**   
Les Brasseries du Gabon

**Directeur de publication**  
Dorine Henry M.

**Rédacteur en chef**  
Seif Mostley

**Graphisme & maquette**  
Davy Megnie  [Think different](#)

**Photographies**  
Junior Photographie

**Régie publicitaire**  
Prestige Com Premium  
Téléphone : +241 77 65 75 75

**Équipe de rédaction**  
Jean Paul Augé OLLOMO  
Christian BOUA  
Griffin ONDO  
Tsira  
AIMK

**Tirage mensuel**  
5000 exemplaires  
**Imprimé par**  
Services Prestiges International

**Points de distribution**

**À Libreville**  
Spa Yacine  
La Maison de Lulu  
Urban FM

**Oyem**  
Hôtel Marguerite

**Ont participé**  
Fabrice NZE-BEKALE  
Stevy MOUNOMBOU  
Mikel DOUSSENGUI  
Brice GOTOA  
Haïlée M.D  
Gloire Z.N  
Aude Sharys  
David DEBRINCAT

Suivez-nous également sur les  
réseaux sociaux  
[@Enoromi Magazine](#)



## ÉDITO

# LE MADE IN GABON, UN PROCESSUS ÉVOLUTIF

Depuis plus d'une année, les mots « crise » et « coronavirus » ou « Covid-19 » forment un tandem explosif qui cristallise les craintes et les peurs chez les porteurs d'idées, les entrepreneurs voire les chefs d'entreprises. Difficile d'imaginer le stress qui les traverse à l'idée de penser à une hypothétique reprise surtout quand, au-delà de l'observation des mesures barrières, l'horizon ne laisse aucune place à un calendrier, ne fut-ce qu'à titre indicatif.

La résilience dont fait montre l'écosystème entrepreneurial gabonais conforte l'idée qu'en temps de crise, il est nécessaire de se réinventer pour suivre ou conduire à maturité un projet d'entreprise. Il est clair qu'on ne doit pas occulter la fermeture sinon la faillite de plusieurs PME et la perte de milliers d'emplois du fait de la crise sanitaire.

Seulement, il ne faut pas oublier les belles performances enregistrées dans le commerce en ligne et les services de livraison à domicile. Avec la crise sanitaire, le made in Gabon s'est adapté à la conjoncture. De nombreuses marques de cosmétique et agroalimentaire, sans avoir la prétention de connaître leurs différents chiffres d'affaires, présentent une certaine santé. Aussi, dans l'agroalimentaire, le made in Gabon va-t-il à la conquête des espaces d'exposition dans les supermarchés de la capitale. Tout comme l'initiative de la Société de Transfor-

mation agricole et développement rural (SOTRADER), d'ouvrir des marchés GRAINE pour la commercialisation des produits locaux, est à louer.

En 2020, six entreprises industrielles gabonaises ont reçu l'agrément au tarif préférentiel généralisé de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (CEMAC). Une conquête à l'assaut d'un marché de plus de 50 millions de consommateurs. Un éventail de plus de 70 produits libres des droits de douane. Un challenge ambitieux pour le made in Gabon sur un marché concurrentiel. Les six sociétés, dont Chimie Gabon, par exemple, devront capitaliser l'expérience acquise en quatre décennies d'existence. Elles sont dans le sillage du Groupe BGFIBank, meilleure banque de la Zone en 2019.

Comme cela s'est fait 3 ans plus tôt, il serait opportun qu'une autre édition du salon dédié au made in Gabon soit organisée dans la capitale. L'objectif de ce rendez-vous serait, une nouvelle fois, d'apprécier le génie créateur des Gabonais, en dépit de la crise qui sévit actuellement. D'autant plus que, malgré celle-ci, plusieurs entrepreneurs ont su saisir les opportunités cachées pour se lancer ou se redéployer. ●



**Séif Mostley**  
Rédacteur en chef

# Sommaire



09

## Actualité.

**Formation professionnelle :**  
*Le Centre multisectoriel de Nkok ouvre ses portes.*

## ACTUALITÉS

- 06 Délivrance des titres de séjour :**  
Le paiement de l'IRPP est désormais une condition.
- 07 Ellever :** L'appui d'Ecobank Gabon aux entreprises dirigées par des femmes.
- 08 OPRAG :** L'autorité portuaire s'engage contre la Covid-19.
- 09 Formation professionnelle :**  
Le Centre multisectoriel de Nkok ouvre ses portes.

## ENTREPRENEURIAT

- 18 Boursier TCHIBINDA**  
*L'idée d'être mon propre boss m'obsédait depuis mon enfance.*

## DOSSIER

- 22 Emplois publics :**  
*Combien ont coûté les agents de l'état en 2020 ?*

## TRIBUNE

- 28 Fabrice NZE-BEKALE**  
*Gabon Angel Investor Network.  
Au service du financement des startups gabonaises.*

10

## A la Une.

### SYLVÈRE BOUSSAMBA

**Libreville, à travers  
START X 241, impactera  
fortement la zone CEEAC..**

*Le laboratoire d'innovation de l'ONG Ogooué Labs a lancé, en mars 2021, l'ouverture des inscriptions des innovations de l'espace francophone à Start X 241, un programme panafricain d'accélération de la distribution des produits et services de startups francophones vers la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) à partir du Gabon. Dans cette interview accordée à ENOROMI MAGAZINE, Sylvère BOUSSAMBA, le président d'Ogooué Labs et coordinateur général du programme Start X 241, revient sur l'objectif de ce programme en présentant les avantages pour le Gabon.*





42

**Découverte.**

**Le Canyon : un lieu touristique et un poumon pour l'économie gabonaise**

**ENQUÊTE**

**30 Pétrole :**  
*Pizolub, une entreprise au bord du gouffre ?*

**MAIS ENCORE...**

**34 Josiane MATENE**  
*J'ai subi beaucoup de frustrations en entreprise.*

**DEVELOPPEMENT PERSONNEL**

**36 Conciliation travail-famille :**  
*Encore et toujours un défi.*

**SPORT**

**38 Panthères du Gabon**  
*En route pour la CAN 2022 au Cameroun.*

**CULTURE**

**40 Peinture :**  
*Pour ses 30 ans de carrière, Georges MBOUROU s'expose.*

**DÉCOUVERTE**

**42 Le Canyon :** *un lieu touristique et un poumon pour l'économie gabonaise.*

**ZOOM SUR**

**44 Sarah LILAS MASSIMO :**  
*L'audace d'entreprendre.*

**INTERNATIONAL**

**46 Campagnes de vaccination contre la COVID19. :**  
*A l'ère du nationalisme vaccinal.*

**Pizolub**

**Acteur du Gabon Industrie**

**28**

**Enquête**

**Pétrole :**  
*Pizolub, une entreprise au bord du gouffre ?*

# Actualités



## Délivrance des titres de séjour : Le paiement de l'IRPP est désormais une condition.



*Au Gabon, la délivrance des titres de séjour est désormais conditionnée par le paiement du précompte de l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP) pour les expatriés. Toutefois, ceux dont les salaires ne dépassent pas 2 millions de FCFA par an ne sont pas soumis à cette obligation devenue applicable depuis le mois de mars 2021.*

« La délivrance de titre de séjour en République gabonaise est désormais subordonnée, en plus des documents habituellement demandés, à la production d'une quittance de paiement du précompte de l'impôt sur le revenu des personnes physiques (IRPP), pour les assujettis à cet impôt, ou d'une attestation d'exonération au précompte IRPP, pour les non assujettis à cet impôt. Pour l'obtention de ces documents, les personnes concer-

nées sont priées de se rapprocher de la DGI sur l'ensemble du territoire. »

Rendue publique le 15 mars 2021, cette annonce émanait de la Direction générale de la Documentation et de l'Immigration (DGI). Celle-ci visait particulièrement les travailleurs expatriés vivant dans les différentes localités du pays. À travers la mise en œuvre de cette mesure, l'État gabonais envisage clairement d'explorer une nouvelle niche de recettes, particulièrement en cette période de crise due aussi bien à la baisse du prix du baril de pétrole qu'à la pandémie du coronavirus. Les autorités gabonaises semblent vouloir en faire la deuxième source de revenus de l'État, après l'impôt sur les sociétés (IS), comme cela est le cas dans d'autres pays, à l'instar de la France.

### Qui est concerné ?

Si tous les non-nationaux en âge de travailler sont concernés par cet impôt, à la Direction générale des Impôts (DGI), on précise que le critère d'assujettissement au prélèvement n'est pas la nature de l'activité ni de la taille de celle-ci. « Ce prélèvement concerne toute personne physique qui veut obtenir ou renouveler son titre de séjour, quelle que soit son activité. Donc, oui les dames de ménages, les

gardiens de domiciles, les vendeurs à la sauvette, les travailleurs étrangers sur les chantiers, sont assujettis au prélèvement IRPP sur les titres de séjour », explique Gabin OTHA-NDOUMBA, directeur général des Impôts.

### Les revenus de 2 millions de FCFA par an exonérés

Dans une interview au quotidien L'Union, mars 2021, le patron de la DGI a toutefois indiqué que « si le revenu annuel déclaré est inférieur à 2 000 000 FCFA, la loi prévoit que l'utilisateur sera exonéré du paiement du précompte, on lui délivrera alors une attestation d'exonération dudit précompte. Si le revenu est supérieur à 2 000 000 FCFA, il paiera un montant forfaitaire prévu pour chaque tranche de revenu annuel ».

Dans l'application de cette nouvelle mesure, Gabin OTHA-NDOUMBA explique que c'est donc le niveau de revenu qui prime, et non la nature de l'activité. « Les déclarations et les démarches y relatives se font comme d'habitude dans les centres des impôts », a-t-il rappelé chez nos confrères. ●



## Ellever : L'appui d'Ecobank Gabon aux entreprises dirigées par des femmes.



*Ecobank Gabon a présenté le 8 mars 2021 à Libreville « Ellever ». Lancée en novembre dernier par le Groupe Ecobank, cette initiative vise à améliorer la trésorerie des entreprises dirigées par des femmes ou et leur offrir des services à valeur ajoutée.*

Dans son ambition d'accompagner les entreprises dirigées par des femmes au sein des pays où il est implanté, le groupe Ecobank mise sur un ambitieux programme. Lancé en novembre dernier, le programme « Ellever » a été présenté le 8 mars 2021 à Libreville. Il s'agit d'une initiative visant à stimuler et accompagner les entreprises dirigées par des femmes ou orientées sur les femmes. «Le développement des entreprises dirigées par des femmes et orientées sur les femmes a long-

temps été entravé par toute une série d'obstacles, notamment l'accès au financement », a regretté Nicholas Achiri, directeur général de Ecobank Gabon.

Pour contourner cette difficulté, la Ecobank a ainsi conçu « Ellever ». L'idée est de « répondre aux besoins des femmes entrepreneures en leur proposant des solutions complètes, personnalisées et sur mesure, en particulier des prêts à des taux avantageux, une meilleure gestion de la trésorerie et

des services à valeur ajoutée tels que la formation au leadership, le mentorat et des opportunités de réseautage », a expliqué Nicholas Achiri. Ce dernier a du reste révélé qu'au moins 10 % du portefeuille de prêts d'Ecobank Gabon sont orientés vers les entreprises de femmes.

### **Des solutions financières à forte valeur ajoutée**

Concrètement, la banque propose à travers « Ellever », des solutions financières et à valeur ajoutée qui permettront aux entreprises ciblées de réaliser leur plein potentiel et de prospérer. « Notre offre innovante est prévue pour s'adapter à l'expansion de votre entreprise. Nous proposons l'accompagnement nécessaire tout au long de votre parcours, en apportant ce dont votre entreprise a besoin », a déclaré Ecobank.

Ces solutions tournent autour de la « Gestion de trésorerie et encaissement » (compte courant commercial, banque en ligne Omni Lite, paiements numériques EcobankPay, solutions de

TPE très pratiques) ; le « Passif et emprunts » (épargne et investissements, financement de créances, financement de commandes locales ou de contrats, financement de biens) et l'« Accompagnement et développement » (formation à la gestion d'entreprise et au leadership, promotion de l'entreprise en ligne avec Google My Business, accès aux réseaux).

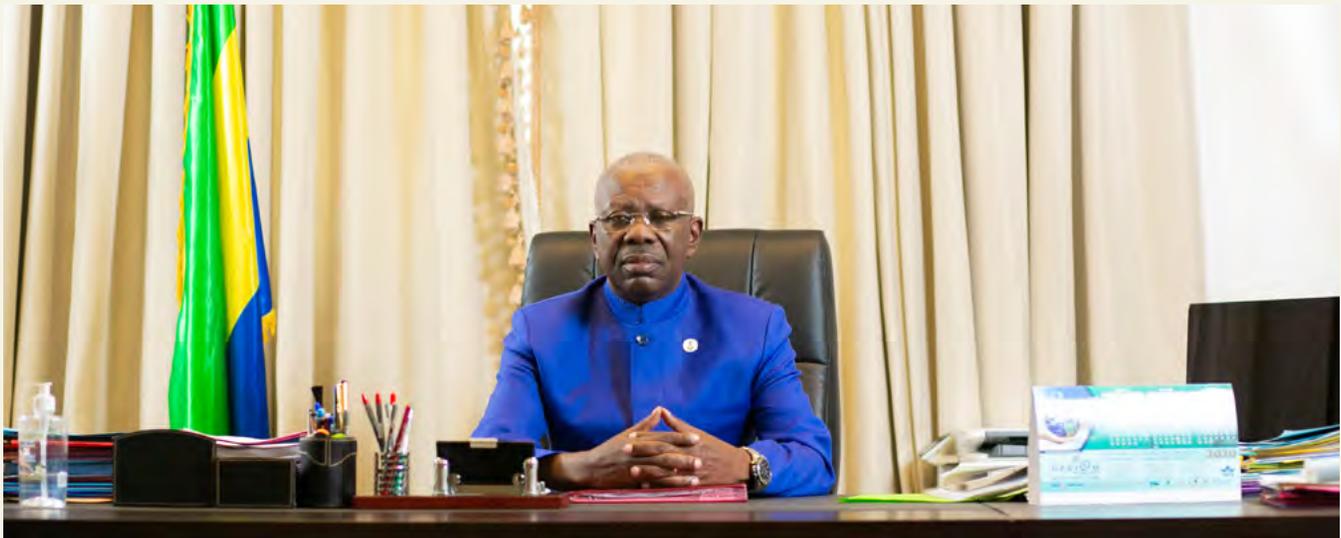
### **Seulement 28% des entreprises créées au Gabon sont détenues par des femmes.**

À terme, l'ambition d'Ecobank est d'inverser une tendance regrettable en Afrique subsaharienne. Une récente étude a révélé que les petites et moyennes entreprises (PME) représentent environ 90 % des entreprises en Afrique et que les femmes détiennent environ un tiers des PME africaines immatriculées.

« Aujourd'hui, une femme sur quatre en Afrique (25,9 %) crée ou dirige une entreprise. Néanmoins, les femmes ne bénéficient pas d'un accès égal à des services financiers de qualité et on estime que le déficit de financement des PME détenues par une femme se chiffre à 42 milliards de dollars US, faisant de la difficulté d'accès au financement un obstacle majeur à la croissance de ces entreprises », a souligné ledit rapport. Au Gabon, cette réalité fait que seulement 28% des entreprises créées chaque année sont détenues par des femmes. ●

Stevie MOUNOMBOU

# Actualités



## **OPRAG :** L'autorité portuaire s'engage contre la Covid-19.



Dans un contexte sanitaire particulier et faisant suite aux recommandations du chef de l'État SE Ali BONGO ONDIMBA, plusieurs entreprises citoyennes à l'instar de l'Office des Ports et Rades du Gabon (OPRAG) se sont engagées à lutter contre la propagation de l'épidémie de la Covid-19.

En effet, afin de combattre efficacement cette maladie, l'autorité portuaire, sous le management de Monsieur Apollinaire ALASSA, a mis en place le dispositif sanitaire suivant :

- Plan de continuité de service, conformément aux mesures gouvernementales ;
- Mesures de protection sanitaire du personnel ;
- Dépistage volontaire ;
- Opération d'inspection des navires ;
- Mise en place d'un comité stratégique de gestion de la crise sanitaire.

Les difficultés sanitaires et économiques actuelles ont donc poussé l'autorité portuaire à initier des actions ayant un impact dans la société, en particulier dans le quotidien de ses agents, ses clients et ses différents partenaires. Il s'est notamment agi pour l'OPRAG d'organiser une distribution de kits alimentaires, de gels hydroalcooliques et de masques. L'Office n'a pas manqué d'organiser des séances de sensibilisation adressées aux populations de la commune d'Owendo sur la maladie et les mesures de protection permettant de s'en prémunir, grâce au Réseau des Femmes Portuaires et la Maire d'Owendo.

Rappelons que l'OPRAG est un établissement public placé sous l'autorité technique du ministère des Transports jouissant de l'autonomie de gestion administrative et financière qui assure les fonctions régaliennes de l'État sur l'ensemble du territoire national en coordonnant toutes les activités portuaires.

Mais aussi l'accueil et l'assistance aux navires, la gestion, la promotion et le marketing des ports gabonais.

En plus d'assurer le développement, la maintenance et la modernisation des infrastructures portuaires, l'autorité portuaire a pour mission entre autres de :

- Veiller au respect du libre jeu de la concurrence sans l'exploitation des activités portuaires ;

- Assurer la gestion du port ;
- Organiser et réguler les activités d'exploitation ;
- Veiller à l'optimisation de l'utilisation de l'outil portuaire par l'amélioration de la compétitivité du port.

L'adaptation aux évolutions du monde maritime, l'ouverture sur l'extérieur, l'entretien, la maintenance, la réhabilitation des équipements portuaires, la modernisation, l'efficacité de nos structures et procédures doivent être les éléments essentiels de ses actions futures. Ce qui permettra à l'Office de poursuivre la modernisation de ses installations portuaires en tenant compte des conventions ratifiées par le Gabon notamment la convention SOLAS dans laquelle on retrouve le code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires (ISPS) qui régit la sûreté des installations portuaires.

Depuis sa prise de fonction, le 31 janvier 2020, le directeur général de l'OPRAG Monsieur Apollinaire ALASSA n'a cessé de relever son leitmotiv de la vision stratégique qui est constituée de deux (2) grands axes à savoir la préservation et l'optimisation de l'existant et insufler un avenir radieux aux ports du Gabon. ●



## Formation professionnelle : Le Centre multisectoriel de Nkok ouvre ses portes.



Le 9 avril dernier, le président de la République, Ali BONGO ONDIMBA, a procédé à l'inauguration du Centre international multisectoriel de formation et d'enseignement professionnel de Nkok (CIMFEPN), né du partenariat entre l'État gabonais et l'entreprise chinoise Avic International Holding Group.

Dans l'optique de la matérialisation de sa vision pour une structuration du secteur de l'éducation, le Chef de l'État, accompagné du Premier ministre, Rose Christiane OS-SOUKA RAPONDA, du ministre de la Fonction publique, de l'Emploi et de la Formation professionnelle, Madeleine BERRE, a procédé à l'ouverture du CIMFEPN.

Réalisés sur une superficie de 25 hectares, les travaux de construction de ce centre de formation ont démarré en 2017. Avic International, la holding chinoise, s'est assuré de l'exécution jusqu'à la livraison de l'édifice. Le CIMFEPN est une infrastructure moderne, composé de 32 bâtiments regroupés en quatre blocs : administratif et pédagogique -dont deux ateliers, trois bâtiments pour les laboratoires, un bâtiment d'enseignement, un amphithéâtre, un bâtiment administratif, un hangar pour les machines, un res-

taurant, une infirmerie ; un internat ; des logements pour les enseignants et un plateau sportif omnisport.

Le centre multisectoriel, dont le coût des travaux serait estimé à 25 milliards, émargés au budget de l'Etat gabonais, est présenté comme un campus professionnel, regroupant les nouveaux Centre de formation et de perfectionnement professionnel (CFPP), un lycée professionnel et un cycle supérieur d'enseignement professionnel. L'objectif étant de permettre à l'établissement de répondre à l'exigence de la valorisation de l'ensemble de la chaîne de la formation professionnelle au Gabon. Dans la foulée de cette inauguration, le Président de la République a réaffirmé « sa volonté et son engagement à refonder la formation professionnelle, pour en faire un outil de choix en faveur du développement de la jeunesse gabonaise ». Pour accompagner cet engagement, il a décidé de prendre « en charge, à titre personnel, l'ensemble des frais de scolarité de tous les élèves de la première promotion de ce centre de formation ».

D'une capacité d'accueil de 1000 apprenants, le CIMFEPN délivrera des Certificats d'aptitude professionnelle (CAP) et des Brevets de techniciens

supérieurs (BTS) pour les 11 filières, qui y seront enseignées. La formation durera 18 mois pour chaque cycle.

Les formations offertes par le CIMFEPN :

- Ingénierie du froid et climatisation ;
- Dessin industriel ;
- Génie mécanique ;
- Ingénierie du soudage ;
- Ingénierie de la mécanique automobile ;
- Ingénierie de la maintenance automobile ;
- Génie électrique et électronique ;
- Ingénierie de la maintenance et conduite des machines agricoles ;
- Conduite des machines de construction ;
- Menuiserie ;
- Pneumatique. ●

Gloire Z.N.

► MANAGEMENT

# SYLVÈRE BOUSSAMBA

## Libreville, à travers START X 241, impactera fortement la zone CEEAC.

*Le laboratoire d'innovation de l'ONG Ogooué Labs a lancé, en mars 2021, l'ouverture des inscriptions des innovations de l'espace francophone à Start X 241, un programme panafricain d'accélération de la distribution des produits et services de startups francophones vers la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) à partir du Gabon. Dans cette interview accordée à ENOROMI MAGAZINE, Sylvère BOUSSAMBA, le président d'Ogooué Labs et coordinateur général du programme Start X 241, revient sur l'objectif de ce programme en présentant les avantages pour le Gabon.*





# À propos de Start X 241 ?

Parlons-en !

[www.startx241.com](http://www.startx241.com)



## ENOROMI MAGAZINE

«Start X 241» qu'est-ce que c'est exactement ?

### Sylvère BOUSSAMBA

Start X 241, est un programme d'accélération de startup tech ou d'entreprises numériques innovantes. Il a pour but de faciliter la distribution des innovations de tout l'espace francophone, provenant du monde entier vers l'Afrique centrale. Ce programme va commencer au Gabon, puis va s'étendre progressivement vers les 10 autres pays de la CEEAC, ce vaste territoire de près de 200 millions d'habitants.

Nous partons de deux constats, le premier, l'Afrique francophone regorge d'innombrables innovations capables de répondre aux besoins ou aux problématiques sociales, économiques et environnementales des populations, des organisations, des entreprises, des institutions et des états africains. Malheureusement, ces innovations peinent à être connues et distribuées à travers le continent.

À cause du manque de maturité de nos écosystèmes numériques francophones, nos startups n'arrivent pas encore à lever les fonds nécessaires à leur croissance,

que cela soit du capital d'amorçage, risque ou développement. Partout dans l'espace francophone, les initiatives entrepreneuriales privées ou publiques, nous ont conduit jusqu'ici, à la création de structures ou dispositifs d'accompagnement hors-sol, c'est-à-dire, en profond décalage avec la réalité locale et internationale.

Le développement de l'Afrique dépend également de la vulgarisation et de l'utilisation de ces innovations, nous devons absolument réussir à les mettre entre les mains de tous les Africains, en trouvant les voies et moyens de démocratiser leur accès et leur usage. D'ailleurs, la volonté de créer la zone de libre-échange continentale par l'Union africaine, par du même constat.

Pour ce qui est de l'accès, ces 10 dernières années, plusieurs pays de l'espace francophone, ont investi énormément de moyens financiers dans le développement de leurs infrastructures numériques, c'est notamment le cas du Gabon, qui selon les chiffres en 2018 de l'IUT est devenu le pays le plus connecté de l'Afrique centrale et le deuxième pays le plus connecté du continent africain, avec plus de 62% de pénétration internet.

Dans certains pays sur le continent, tel qu'au Gabon, nous avons basculé de l'ère du développement des infrastructures numériques, vers l'ère du développement des services et du contenu numérique. Il devient crucial pour notre pays de développer un vaste écosystème d'innovations et d'entrepreneuriat capable de répondre aux attentes multiformes de notre environnement direct, notamment autour des secteurs importants tels que la santé, l'éducation, l'énergie, l'agriculture, le transport, etc. Pour ce qui est de l'usage, nous savons qu'en couplant le numérique aux idées innovantes des entrepreneurs africains engagés, nous avons le pouvoir de changer la vie du plus grand nombre. Grâce aux innovations numériques africaines, un peu partout sur le continent, nous apprenons, nous nous soignons, nous nous alimentons, nous travaillons et même nous nous divertissons différemment.

Second constat : notre pays a deux désavantages. L'un, c'est la faible taille de notre population ; ce qui rend notre territoire peu attractif aux innovations internationales à la recherche de crois-

sance exponentielle. L'autre, c'est le faible intérêt de notre population pour l'entrepreneuriat, entraînant de ce fait une pénurie d'innovations locales.

Ces deux désavantages peuvent devenir un avantage, si nous changeons de perspective, en repositionnant notre pays, plutôt comme un hub ou un pôle d'innovation sur le continent africain.

Libreville est une ville historique, née en 1849. Elle a depuis son origine, été une terre d'accueil pour des hommes et des femmes libres de ce continent, d'ailleurs elle tire son nom de cet esprit de liberté. Ici encore, nous pensons qu'elle peut jouer un rôle géostratégique important pour l'Afrique centrale, en devenant la porte d'entrée des innovations africaines venant de toutes les contrées du continent, de sa diaspora et des partenaires d'affaires de l'Afrique.

À travers Start X 241, Libreville fédère toutes les synergies africaines et non africaines pour impacter fortement l'Afrique centrale à l'échelle de la CEEAC. Nous travaillons avec tous les écosystèmes tech de l'espace francophone, avec des partenaires stratégiques et financiers tels que l'Agence française de développement, Union européenne, l'Ambassade de France du Gabon, l'Institut français du Gabon, Airtel Gabon, Digitech Africa, Cofina Gabon et notre partenaire technique l'accélérateur bordelais Héméra, membre de la French Tech.

## ENOROMI MAGAZINE

Expliquez-nous le concept de "marque blanche"

### Sylvère BOUSSAMBA

Nous avons construit un modèle particulier de partenariat stratégique et financier gagnant-gagnant entre les startups provenant de l'espace francophone et les structures locales de notre startup studio. Ce partenariat nous permet de faire collaborer d'excellents entrepreneurs francophones avec d'excellents entrepreneurs gabonais à travers une startup studio qui s'appuie sur un réseau de distribution étendu à l'échelle de l'Afrique centrale.

Notre startup studio est un espace d'innovation dans lequel, le Gabon, fidèle à sa tradition de pays fédérateur, devient

une fois encore la terre de réflexion et de résolution de certains problèmes de la sous-région, en créant des synergies intelligentes capables de faire naître et prospérer avec nous, les prochaines multinationales du continent.

Pour information, un startup studio est un beau mélange entre un fonds d'investissement et un accélérateur de croissance, il crée des entreprises sur la base d'innovations locales ou internationales dans le but d'adresser des problématiques à fort potentiel économique identifiées dans son environnement.

A cet effet, nous avons levé 250 millions de francs CFA auprès de Cofina Gabon, afin de faciliter la croissance des structures locales créées via Start X 241.

Il nous revient donc la responsabilité, avec nos partenaires, de faire correspondre les innovations francophones identifiées aux problématiques du Gabon et celles d'autres pays de l'Afrique centrale, et en définitive de chercher et trouver le « product market fit ».

## ENOROMI MAGAZINE

Des startups du Gabon et de la sous-région ont-elles déjà adhéré à votre initiative ? Combien sont-elles à ce jour ?

### Sylvère BOUSSAMBA

Les 266 startups francophones qui ont postulé à Start X 241 viennent de 26 pays africains et de 4 pays en dehors de l'Afrique. Parmi les startups de la sous-région, nous avons enregistré, entre autres, 17 startups gabonaises, 39 startups camerounaises, 33 de la République Démocratique du Congo, 7 du Congo Brazzaville, 6 du Tchad, les autres viennent de l'Afrique de l'Ouest et du Maghreb.

Nous avons shortlisté 50 startups, avec lesquelles nous avons engagé des discussions plus approfondies, et nous avons abouti à la sélection de 30 startups.

Nous avons sélectionné les 10 premières startups avec lesquelles nous allons commencer le déploiement au Gabon pendant 6 mois et en Afrique centrale les 6 prochains mois. Quant aux startups non sélectionnées, nous

n'allons pas les abandonner, nous leur préparons de belles surprises.

## ENOROMI MAGAZINE

Pourquoi créer une Startup School ?

### Sylvère BOUSSAMBA

En 2018, nous avons créé l'École 241, la première fabrique Simplon au Gabon, qui forme gratuitement de manière intensive et accélérée aux métiers techniques du numérique, grâce au soutien de l'Ambassade de France, de l'Organisation internationale de la Francophonie et de l'Agence française de Développement. En plus de former, nous insérons nos apprenants dans le tissu économique local.

En termes d'impact social et économique, 98 % de la promotion 2018-2019 a trouvé un emploi. En ce qui concerne la promotion 2019-2020, à date, 3 mois après la remise des attestations, 50% de la promotion ont trouvé un emploi et 12% ont opté pour l'auto-emploi.

Pour information, l'École 241 forme chaque année, 44 apprenants grâce au partenariat avec Simplon, une entreprise sociale et solidaire française qui a fait de la formation aux métiers du numérique sa spécialité. Simplon a lancé plus de 100 écoles de ce type à travers le monde et fait partie de la grande école du numérique en France, ce qui signifie qu'une attestation Simplon, équivaut à un BAC+2 en France.

L'École 241 a pour but de fournir à notre écosystème Tech, aux entreprises et organisations gabonaises, un vivier de talents compétents dans les métiers de développeurs et de référents digitaux. Notre école évolue sur l'axe technique, mais sur l'axe managérial, nous n'avons pas d'équivalent, nous avons de nombreuses Business School ou écoles de management au Gabon, mais pas encore d'école qui forme spécifiquement au management de startups tech.

En créant cette Startup School, nous maximisons les chances de réussite des structures tech locales créées dans notre studio. Selon une étude, pour faire réussir une startup tech, 5 facteurs clés de succès sont à considérer : l'idée, le modèle économique, le timing, l'équipe et le financement.

## Management

La Startup School va tester l'idée, le modèle économique et le timing de l'innovation sur notre marché. Elle va construire, former et mentorer l'équipe pendant l'exécution puis trouver le financement, pour son amorçage et son développement. La Startup School est une école 100 % pratique comme l'École 241, elle va utiliser la pédagogie inversée ou active, car elle permet de faciliter l'acquisition de concepts complexes très rapidement.

Selon la pyramide d'apprentissage d'HEC, la pédagogie active permet de retenir entre 50 et 90% de la connaissance dispensée grâce à des discussions de groupe, des apprentissages par la pratique et l'enseignement par les pairs. Une citation de Benjamin Franklin, illustre bien le pouvoir de cette pédagogie : «Tu me le dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends».

En plus des formations en management de startups, nous allons également dispenser des formations en leadership, en compétences douces ou soft skills, car nous savons que 80% de la réussite professionnelle des individus et des entreprises dépendent d'elles. En tant que coach, formateur et conférencier en leadership certifié John C. Maxwell, je fais partie des mentors de la Startup School. Pour information, John C. Maxwell a été nommé plus de 4 fois meilleur coach en leadership au monde, il a plus de 40 ans d'expérience, il est coach pour les fortunes 500, il a construit une organisation « la John Maxwell Team », elle compte en son sein plus de 35 000 membres certifiés à ce jour.

L'éducation est le seul outil capable de changer une ou des habitudes, voici pourquoi nous préférons créer une Startup School, plutôt qu'un incubateur ou accélérateur uniquement.

Nous sommes bien d'accord avec la citation de Nelson Mandela : «l'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde». Une des lois du leadership, la loi du processus, nous dit que le leadership ne se produit pas en un jour, il doit être développé tous les jours. L'éducation nous permet de faire respecter cette loi, elle

nous permet de faire expérimenter les 4 phases de la croissance d'une personne, d'une équipe ou d'une organisation.

Dans les prochaines semaines, nous allons procéder à des entretiens individuels afin de sélectionner les 20 futurs apprenants-entrepreneurs qui bénéficieront gratuitement de 12 mois de

**STARTx241**

**17**

**STARTUPS**

**Gabonaises**

**Sur 266 STARTUPS Inscrites**

**Toutes nos Félicitations**

@Lucie

www.startx241.com

### ENOROMI MAGAZINE

Quelles étaient les conditions pour adhérer à la Startup School de Start X 241?

### Sylvère BOUSSAMBA

Maintenant que nous avons recensé les innovations, nous avons lancé en parallèle, les inscriptions pour la Startup School. Nous étions le mois dernier en pleine campagne de communication afin d'inviter exclusivement les Gabonais et les Gabonaises qui ont des compétences avérées dans le domaine de la vente et de la distribution à s'inscrire. Nous avons terminé cette campagne en début de semaine. Plus de 573 vendeurs, commerciaux et managers ont souhaité entrer à la Startup School.

formation et de mentorat dispensé par notre partenaire français, l'accélérateur Héméra.

Pour information, nous étions à la recherche de deux profils : un profil plutôt opérationnel ayant 3 années d'expérience dans la vente, pas nécessairement diplômé, avec une forte appétence pour la vente. Fidèles aux valeurs très inclusives d'Ogooué Labs, nous avons voulu abaisser la barrière, car il y a d'excellents vendeurs qui n'ont ni BAC ni de BTS, encore moins de Licence ou de Master.

Le deuxième profil recherché était plutôt un profil de manager ayant au moins

3 ans d'expérience et une Licence, avec la capacité de gérer des équipes de vendeurs ou de commerciaux. Ce profil est censé jouer un rôle plus stratégique et administratif.

### ENOROMI MAGAZINE

Quels avantages proposez-vous aux apprenants de la Startup School ?

#### Sylvère BOUSSAMBA

Pour les vendeurs, commerciaux et managers qui seront les apprenants-entrepreneurs du numérique, il y a trois avantages. Pour information, nous avons adossé à notre startup studio, une Startup School, car notre écosystème tech manque de managers capables de piloter des entreprises ou startups numériques.

Le premier avantage est celui de bénéficier d'une formation gratuite en management de startup tech, car il y a beaucoup de différence entre une PME et une startup tech. Ce qu'il faut savoir pour manager une startup tech est très particulier, il y a des sujets très spécifiques qui ne sont pas abordés dans une école de management normale, tels que la finance pour startup tech, l'exécution, les opérations, les ressources humaines, les aspects juridiques, la culture, le marketing et bien d'autres sujets, qui seront abordés pendant la formation.

Le second avantage est celui de bénéficier de 2 programmes de mentorat gratuit pendant 12 mois, sur les 6 premiers mois un programme de mentorat pour accompagner leur croissance en local, c'est-à-dire au Gabon et les 6 autres mois, un autre programme pour accompagner leur croissance vers l'international, c'est à dire vers les 10 autres pays de la CEEAC.

Le troisième avantage est celui de changer de statut professionnel au fur et à mesure de l'évolution de la startup, ils vont commencer par un statut d'apprenant, puis migrer vers un statut d'apprenant-stagiaire et en définitive un statut d'apprenant-employé.

### ENOROMI MAGAZINE

En quoi consistera exactement cette formation ?

#### Sylvère BOUSSAMBA

Il y a une partie formation et une partie mentorat, la partie formation permet d'avoir les connaissances et le mentorat permet d'assister les apprenants dans la conduite de leurs entreprises numériques.

Le mentorat est fait par des entrepreneurs pour des entrepreneurs, nous voulons éviter de laisser nos entrepreneurs entre les mains de non-entrepreneurs, sauf quand il s'agit d'experts qui viennent former sur une thématique bien spécifique. L'apport des experts ne représente que 9 à 10 % du programme, car sur les 12 mois du programme, les experts interviendront pendant environ 1 mois tout au plus.

Notre partenaire Héméra va assurer la formation et le mentorat de nos apprenants-entrepreneurs sur les sujets suivants : stratégie, équipe, croissance, exécution, ventes, finance, opérations, marketing et network.

Nous allons assurer le suivi opérationnel des activités de nos apprenants-entrepreneurs grâce à notre réseau de coaches expérimentés, ici aussi, nous privilégions le fait que nos coaches doivent être au préalable entrepreneurs. Notre réseau d'ambassadeurs-entrepreneurs pays prépare le déploiement de nos apprenants-entrepreneurs dans les autres pays de la CEEAC.

Nous insistons sur le principe de laisser nos entrepreneurs uniquement entre les mains d'autres entrepreneurs, car on ne peut emmener les gens là où on n'est pas allé soit même, d'où la nécessité d'être mentoré.





## ENOROMI MAGAZINE

Les startups gabonaises sont-elles prêtes à tirer profit de tous ces avantages ? Si non, que leur proposez-vous ?

### Sylvère BOUSSAMBA

L'avantage est énorme pour les startups gabonaises, du fait que nous allons renforcer notre vivier d'entrepreneurs du numérique, avec des personnes possédant les compétences clés nécessaires à la croissance d'une startup tech. La proximité de ce vivier avec les autres entrepreneurs tech existants va remonter le niveau général de nos entrepreneurs tech, car nous croyons que l'on devient excellent à côté d'autres personnes excellentes. Il n'est pas exclu que nos

entrepreneurs, 2 ou 3 ans après, crée d'autres startups tech, mais cette fois-ci avec toutes les compétences et l'expérience pour les faire réussir.

Le programme Start X 241, a réussi pour la première fois dans l'écosystème tech gabonais, à attirer l'attention d'investisseurs internationaux de l'écosystème tech africain et mondial, ce qui est une excellente affaire pour nos startups locales, car nous pourrions désormais les présenter aux investisseurs et organiser nos premiers tours de tables, bien sûr, en fonction de leur niveau de maturité.

Nous sommes également le premier tech hub ou laboratoire d'innovation ou incubateur, au Gabon à avoir levé

une somme importante auprès d'une banque, soit 250 millions de francs pour le programme Start X 241 octroyé par Cofina Gabon. Un écosystème a besoin de 3 éléments pour se développer, de talents, ce que nous faisons depuis 2018 avec l'école 241 et maintenant avec la Startup School. Il a également besoin d'entrepreneurs avec des idées innovantes, grâce à Start X 241, nous attirons les innovations de l'espace francophone au Gabon et en Afrique centrale. Et en définitive, de moyens financiers, ce que nous réalisons aujourd'hui grâce à l'aura de Start X 241 et des startups dans notre portefeuille. ●

*Propos recueillis par  
Brice GOTOA*

DÉJÀ **10** ANS...  
ET TOUJOURS AUSSI **HOT**



URBAN FM 104.5, LA STATION URBAINE.

► ENTREPRENEURIAT

# BOURSIER TCHIBINDA

**L'idée d'être mon propre boss  
m'obsédait depuis mon enfance**

Parmi les acteurs du numérique les plus en vue ces quatre dernières années au Gabon, Boursier TCHIBINDA est de ceux à qui s'applique l'adage selon lequel « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années ». Touche à tout : blogueur, développeur, consultant... notre entrepreneur du mois est surtout journaliste et intervient dans des médias aussi bien nationaux qu'internationaux tels que RFI. Passionné du Web et de la communication, il a réalisé en 2020 son rêve d'enfance : créer sa propre entreprise, Bproject spécialisée dans la communication et de transformation digitale.

**ENOROMI MAGAZINE**

Qui est Boursier TCHIBINDA pour certains de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore ?

**Boursier TCHIBINDA**

Boursier TCHIBINDA est un journaliste, un produit de l'Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation (IUSO) et l'ESJ Lille, bien que j'aurais souhaité être un diplômé de l'université Omar Bongo (après un passage éclair en faculté d'Histoire et Archéologie). Un passionné du Web et des questions liées à la démocratie et aux données ouvertes. Facile de me reconnaître dans la ville : touffe de cheveux et allure décontractée, c'est tout moi.

**ENOROMI MAGAZINE**

En plus de participer à diverses activités sur le plan médiatique et dans le numérique, vous êtes à la tête de BProject depuis quelque temps. Quels services offre celle-ci ?

**Boursier TCHIBINDA**

Je suis à la tête de ma propre structure (enfin !). BProject (be your project - être votre projet) est une entreprise de communication et de transformation digitale. Elle est spécialisée dans la communication institutionnelle, politique et des organisations. Outre ces services de base, elle accompagne dans la définition et la mise en place de stratégie de communication (évaluation, mise en œuvre, évaluation). Pour son volet transformation digitale, elle accompagne et forme les entreprises, les médias et les collectivités locales pour réussir leur mutation vers le numérique.

**ENOROMI MAGAZINE**

Qu'est-ce qui a motivé l'idée de créer cette entreprise ?

**Boursier TCHIBINDA**

Plusieurs éléments sont à la base de la création de cette entreprise. Avant toute chose, j'aimerais parler de mon expérience en entreprise et dans plusieurs projets à l'échelle nationale et internationale. Cette expérience longue de près de 10 ans (oui j'ai eu la chance de travailler plus tôt) m'a vu passer 6 ans en entreprise privée où j'ai appris à concevoir des offres de services, à mener des activités et les évaluer, la rigueur et le sens des responsabilités dans le secteur de la sécurité privée.

J'étais loin de m'imaginer que cette expérience me ramènerait à mon pre-

mier amour : le journalisme, et plus largement la communication. J'ai fini par claquer la porte du salariat et de l'entreprise en 2012, afin de vivre une expérience de consultant, sans garantie de salaire, je savais ce que je voulais à ce moment. Trois ans plus tard, en dépit des difficultés, je suis devenu Consultant dans plusieurs projets et ça a été le déclic. Comment capitaliser cette expérience, ces acquis ? La réponse était simple : lancer ma propre initiative, mon entreprise, cette idée d'être mon propre boss que je nourrissais depuis ma tendre enfance.

**ENOROMI MAGAZINE**

Comment avez-vous procédé ? Vous êtes-vous confronté à d'énormes difficultés pour y parvenir ?

**Boursier TCHIBINDA**

Avant de me lancer, je savais exactement ce que je voulais. Il faut dire que tout au long de mon parcours professionnel, j'ai rencontré des entrepreneurs à succès en France, en Espagne, au Sénégal, en Côte d'Ivoire pour ne citer que ces pays. Ici au Gabon, j'ai trouvé la force et la détermination chez certains amis entrepreneurs, c'était suffisant pour affronter les difficultés liées à la création d'une entreprise.

Il faut souligner que le contexte de création d'entreprises à bien évoluer, en dépit des délais de traitement qui demeurent encore un peu long, je n'ai pas eu trop de grandes difficultés à créer mon entreprise, si ce n'est celles liées à l'obtention de certains agréments en lien avec le domaine de la communication où certains procédés doivent être améliorés par l'administration publique afin de rendre fluide le circuit de délivrance de ces documents.

**ENOROMI MAGAZINE**

Une telle entreprise est-elle rentable ? Quelles sont vos principales cibles et pourquoi elles ?

**Boursier TCHIBINDA**

Le principe de base est que toute entreprise est rentable, sinon ça ne servirait à rien d'en créer. Je considère mon entreprise comme une "startup", c'est-à-dire, qui évolue selon son temps, son contexte et qui ne possède aucun business modèle défini, mais plutôt modulable et évolutif. Mes cibles sont donc évolutives et correspondent au besoin de chaque client.

Une stratégie de communication d'une institution internationale n'aura pas les mêmes cibles que celle d'un personnage politique, etc. C'est à ce niveau que BProject se différencie, elle ne pilote aucune stratégie de communication sans kick-off, ce diagnostic où le client répond à un certain nombre de questions et exprime ses besoins avant toute proposition de dispositif de communication.

Ces séances peuvent durer sur une longue période et même se solder soit par une réorientation du client vers d'autres options ou simplement un accompagnement pour comprendre les enjeux de la communication avant de se lancer. Cette démarche triangulaire correspond au pilotage d'une communication : objectifs, cibles et outils de communication. Pour la rentabilité, je ne peux pas me prononcer pour le moment, car elle obéit au long terme et à la viabilité de mon business modèle. Je paye mes charges et je dispose du minimum nécessaire, c'est déjà un bon début.

**ENOROMI MAGAZINE**

En tant que jeune patron, comment vivez-vous la crise actuelle, due à la pandémie de Covid-19 ?

**Boursier TCHIBINDA**

Je me suis lancé en pleine pandémie sanitaire de Covid-19, au cœur de la stagnation de l'économie mondiale, ce moment que je qualifierai d'expérimental pour une jeune entreprise comme la mienne. Je vis ce moment comme un temps d'adaptation, un moment pour tester des idées et améliorer l'expertise que je mets à disposition de mes clients. Pour cela, je suis en prospection pour de nouveaux clients, j'accorde aussi beaucoup de temps à la formation et à la découverte des innovations dans le secteur de la communication.

**ENOROMI MAGAZINE**

Que conseilleriez-vous aux personnes qui veulent se lancer dans l'entrepreneuriat, mais qui hésitent à cause de la situation actuelle ?

**Boursier TCHIBINDA**

J'ai lu beaucoup de story telling autour de comment se lancer dans l'entrepreneuriat, etc. Ce que je retiens, c'est que chaque histoire à un personnage unique et un contexte bien précis. Il y a toujours eu des situations de crise, au-



aujourd'hui c'est une crise sanitaire, demain on aura affaire à autre chose, qu'est-ce qui change dans ce contexte votre idée, votre motivation ou les deux ? Il faut se lancer.

Selon moi, il n'y a aucun contexte favorable ou défavorable, il y a plutôt une idée ou un service à lancer pour répondre à un contexte, ou s'inscrire dans une dynamique de long terme. Si mon entreprise passe le cap des 5 années, à ce moment, je mériterais bien qu'on m'appelle entrepreneur, j'aurais fait mes classes.

#### **ENOROMI MAGAZINE**

Quel regard portez-vous sur l'univers médiatique et sur la communication faite par les entreprises et les administrations sur le plan national aujourd'hui ?

#### **Boursier TCHIBINDA**

L'univers médiatique national a évolué avec son temps. Elle est en phase avec ce qui se fait aujourd'hui dans le domaine de la communication, plus précisément de la communication digitale. La quasi-totalité des administrations et des médias est présente sur le Web et offre des contenus, selon la nature de leurs missions, au grand public. Il faut rappeler que dans cette diffusion de l'information, la viralité de certains faits de société échappe au contrôle des médias, on le voit notamment sur la Covid-19 qui alimente diverses opinions, ou encore la diffusion de communiqué de presse sur les réseaux sociaux avant la communication gouvernementale, occasionnant ainsi une information de l'émotion, etc.

Ces exemples évoqués précédemment sont de nature à prouver qu'il faut tenir compte du public dans la diffusion de l'information, ce qui conduit à (re)créer un lien de proximité avec ses cibles, crédibiliser et sécuriser l'information, rendre accessible l'information à tous, etc.

#### **ENOROMI MAGAZINE**

Qu'y a-t-il lieu de faire pour améliorer les choses ?

#### **Boursier TCHIBINDA**

Il n'y a pas de solutions miracles, il faut se mettre au travail pour améliorer les choses. Pour y parvenir, il faut accorder du temps à la formation et au renforcement des capacités de certains acteurs étatiques et non étatiques dans ce secteur. Bien qu'ayant abordé le virage du numérique, certains élus, certaines administrations publiques, certaines collectivités locales ne mesurent pas encore les enjeux autour de la transformation numérique, comme pour un enfant, il faut leur enseigner les fondamentaux.

Il faut bien comprendre que nous ne pouvons pas tout numériser, nous pouvons améliorer certaines conditions de travail, cela passe aussi par un encadrement spécifique. Enfin, les médias traditionnels doivent eux aussi intégrer la transition digitale dans leur fonctionnement et procéder à des innovations éditoriales afin d'assurer leur pérennité. ●

*Propos recueillis par  
Griffin ONDO*



SCG-Ré

# Nouveau Siège Social !



La Société Commerciale Gabonaise de Réassurance ( SCG-Ré ) a le plaisir d'informer sa clientèle et ses partenaires du **changement de son Siège Social**.

Nos nouvelles coordonnées sont les suivantes :

-  **2080, Boulevard de l'Indépendance / Immeuble du Bord de Mer  
1er étage / Palier gauche**
-  **B.P. : 6757 Libreville Gabon Email : [infos@scg-re.ga](mailto:infos@scg-re.ga)**
-  **Tél. : (+241) 011 74 80 80 - 011 74 80 81 - 011 74 80 83 - 011 74 80 84 - 011 74 80 85**
- Fax : (+241) 011 74 80 82**
-  **Site web : [www.scg-re.ga](http://www.scg-re.ga)**
-  **SCG-Ré**



# Dossier



# EMPLOI PUBLIC

## COMBIEN ONT COÛTÉ LES AGENTS DE L'ÉTAT EN 2020 ?

**I** Décidé en 2017 par le gouvernement comme une des solutions à la crise de l'industrie pétrolière à laquelle le Gabon fait face depuis fin 2014 à la suite de l'effondrement du prix du baril de pétrole, le gel des recrutements à la Fonction publique n'a que moyennement réduit l'importance de la masse salariale dans le budget global de l'État. Toutefois, ces trois dernières années, quelques baisses notables ont été enregistrées. En 2020, la rémunération des agents de l'État est passée à moins de 500 milliards de FCFA chaque trimestre. Mais combien ont exactement coûté fonctionnaires, contractuels et agents de la main-d'œuvre non permanente cette année ?

## L'IDÉE DU GEL DES RECRUTEMENTS

La crise de l'industrie pétrolière mondiale survenue en fin 2014 n'a pas épargné le Gabon qui reste dépendant du secteur. Avec la réduction des ressources, il a fallu s'imposer des mesures pour le moins drastiques, et le gel des recrutements dans la Fonction publique décidé à partir du 31 juillet 2017 a été préconisé comme une des solutions censées permettre d'y faire face. D'autant plus que le pays s'était engagé dans un Plan de relance économique soutenu par ses partenaires financiers internationaux parmi lesquels le Fonds monétaire international (FMI).

À l'époque, l'ancien Premier ministre, Franck Emmanuel ISSOZE NGONDET avait expliqué qu'il s'agissait « de permettre une maîtrise optimale de l'évolution de la masse salariale de l'Etat et une meilleure gestion des ressources humaines ». Cette suspension des embauches dans la Fonction publique et dans les établissements publics personnalisés était prévue pour courir sur 12 mois. Elle a été reconduite par Julien NKOGHE BEKALE. La Première ministre Rose Christiane OSSOUKA RAPONDA l'a également maintenue, notamment pour faire face à la crise due à la pandémie de Covid-19. Cette fois, la mesure court jusqu'en août 2021.

Si le gouvernement a rendu possibles quelques exceptions (éducation, santé, sécurité), il avait déjà prévu que la reprise des recrutements publics « serait conditionnée par la production de plans de recrutement, de formation ainsi que d'organisation des effectifs par programmes ministériels ». Pour l'heure, la stratégie semble plutôt bien fonctionner. En témoignent les chiffres recueillis par la direction générale de l'Économie et de la Politique fiscale (DGEFP) auprès de la direction générale du Budget et des Finances publiques (DGBFIP) les neuf premiers mois de l'année 2020.

## LES EFFECTIFS PAR DÉPARTEMENT

### L'Éducation au top au 1<sup>er</sup> trimestre

Selon la DGEFP, au terme des trois premiers mois de l'année 2020, la hausse des effectifs de la Fonction publique a été essentiellement tirée par l'accroissement du nombre d'agents dans les départements de l'administration générale (+11,1%) et de l'administration de l'Éducation (+2,3%). L'administration dirigée par Jean Baptiste NGOLO ALLINI, cette progression résulte

de l'opération de régularisations des situations administratives des agents de ces administrations.

Toutes les autres administrations de la Fonction publique ont néanmoins enregistré une diminution de leurs effectifs. Il s'agit notamment de l'administration des Pouvoirs publics (-0,7%), de l'Administration économique (-1,3%) et de l'Administration sociale (-1,9%). La baisse des effectifs dans plusieurs Administrations publiques traduit la volonté du Gouvernement de réduire la masse salariale de l'État gabonais.

### Evolution des effectifs de l'Administration centrale par département.

	2T 2019	3T 2019	4T 2019	1T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Pouvoirs publics	24364	24174	22431	22265	22429	22265	-0,7%
Administration Générale	14798	14683	15186	15 138	13 623	15 138	11,1%
Administration Économique	7668	7608	7 047	6 969	7 059	6 969	-1,3%
Administration du Développement	3817	3787	3 506	3473	3 514	3473	-1,2%
Administration des Transports	1130	1121	1 036	1 031	1 040	1 031	-0,9%
Administration de l'Éducation	26130	25925	24 678	24 606	24 054	24 606	2,3%
Administration Sociale	11929	11835	10 849	10768	10 981	10768	-1,9%
Autres	77	77	50	4 684	5599	4 684	-16,3%
<b>Total</b>	<b>89 913</b>	<b>89 210</b>	<b>84 783</b>	<b>88 934</b>	<b>88 299</b>	<b>88 934</b>	<b>0,7%</b>

Source: DGBFIP



### Hausse des pouvoirs publics au 2<sup>e</sup> trimestre

Prévue dans la Loi des finances à 608 milliards de FCFA, la solde permanente payée dans l'ensemble des départements à fin juin 2020 s'est accrue de 0,6% pour atteindre 316,9 milliards, soit un taux d'exécution de 52,1%. Sur cette période, l'administration générale et les pouvoirs publics, en plus de leur poids dans la masse salariale totale après l'éducation, ont connu

des évolutions plus significatives respectivement de +11,4% et +1,4%.

Cependant, certains départements ministériels ont enregistré une baisse de leur masse salariale, il s'agit notamment de l'administration sociale (-3,6%), de l'administration des transports (-3,0%) et de l'administration économique (-3%), en lien avec la baisse de leurs effectifs.

#### Evolution de la solde permanente par département.

	3T 2019	4T 2019	1T 2020	2T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Pouvoirs publics	41,4	42,3	42,1	41,1	82,0	83,1	1,4%
Administration Générale	25,5	30,1	28,2	28,0	50,4	56,2	11,4%
Administration Économique	12,6	11,4	12,3	12,0	25,0	24,3	-3,0%
Administration du Développement	6,3	6,0	6,2	6,1	12,6	12,3	-2,2%
Administration des Transports	1,7	1,6	1,7	1,6	3,4	3,3	-3,0%
Administration de l'Éducation	51,2	43,3	50,0	49,3	101,5	99,3	-2,2%
Administration Sociale	20,0	17,8	19,3	18,9	39,6	38,2	-3,6%
Autres	0,2	0,1	0,2	0,2	0,4	0,3	-27,0%
<b>Total</b>	<b>158,9</b>	<b>152,7</b>	<b>159,9</b>	<b>157,1</b>	<b>314,9</b>	<b>316,9</b>	<b>0,6%</b>

Source: DGBFIP, DGCPT

## LES SALAIRES

### Près de 170 milliards de FCFA en fin mars 2020

Au terme des trois premiers mois de l'année 2020, la dépense de personnel du secteur public a été exécutée à hauteur de 169,1 milliards de FCFA. Ce qui représente une hausse de 0,6% par rapport au premier trimestre de l'année précédente. À la DGEPPF, on explique cette progression par l'évolution de la solde permanente (+2,2%) dans un contexte de baisse de celle de la main-d'œuvre non permanente (-43,1%).

#### Evolution de la masse salariale du secteur public (En milliards de FCFA)

	2T 2019	3T 2019	4T 2019	1T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Solde permanente	158,5	158,9	152,7	159,9	156,4	159,9	2,2%
MONP	15,4	8,0	13,6	4,7	8,3	4,7	-43,1%
Autres	4,0	4,5	5,1	4,5	3,4	4,5	31,0%
<b>Total</b>	<b>178,0</b>	<b>171,4</b>	<b>171,4</b>	<b>169,1</b>	<b>168,1</b>	<b>169,1</b>	<b>0,6%</b>

Source: DGBFIP



### Plus de 340 milliards de FCFA en fin juin 2020

La dépense de personnel du secteur public a enregistré une baisse de 1,4% pour se situer à 341,2 milliards de FCFA, au terme du premier semestre 2020, soit un taux d'exécution de 50% de la dotation totale. Ce repli des rémunérations résulte des efforts du gouvernement dans la poursuite des réformes d'ajustements et de la maîtrise des effectifs de la Fonction publique, notamment la suspension des reclassements et avancements automatiques dans l'administration centrale, explique la DGEFP.

#### Evolution de la masse salariale du secteur public (En milliards de FCFA)

	3T 2019	4T 2019	1T 2020	2T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Solde permanente	158,9	152,7	159,9	157,1	314,9	316,9	0,6%
MONP	8,0	13,6	4,7	10,7	23,7	15,4	-35,1%
Autres	4,5	5,1	4,5	4,4	7,4	8,9	19,0%
<b>Total</b>	<b>171,4</b>	<b>171,4</b>	<b>169,1</b>	<b>172,1</b>	<b>346,1</b>	<b>341,2</b>	<b>-1,4%</b>

Source: DGBFIP, DGCPT

### Près de 500 milliards de FCFA en fin septembre 2020

De janvier à fin septembre 2020, la masse salariale du secteur public s'est inscrite en baisse (-1,4%) pour se situer à 487,1 milliards de FCFA. Un repli que la DGEFP justifie par la baisse conjointe de la solde permanente de -1,3 %, ainsi que celle de la main-d'œuvre non permanente (MONP) à - 4,7%. La tendance sur les neuf premiers mois de l'année est, elle aussi, conforme aux objectifs du gouvernement, dont la principale est la maîtrise de la masse salariale.

#### Evolution de la masse salariale du secteur public (En milliards de FCFA)

	4T 2019	1T 2020	2T 2020	3T 2020	Premier semestre		
					2019	2020	Var 20/19
Solde permanente	156,2	156,1	155,4	152,6	470,1	464,1	-1,3%
MONP	8,4	7,6	7,8	7,6	24,1	23,0	-4,7%
<b>Total</b>	<b>164,6</b>	<b>163,7</b>	<b>163,2</b>	<b>160,2</b>	<b>494,2</b>	<b>487,1</b>	<b>-1,4%</b>

Source: DGBFIP



## LA MAIN-D'ŒUVRE NON PERMANENTE

### Effectifs et salaires en baisse au 1er trimestre

Les effectifs de la main-d'œuvre non permanente ont baissé de 5,2% à fin mars 2020, pour s'établir à 13 589 agents. Cette évolution est la résultante de la politique de non-remplacement systématique des agents de cette catégorie admis à faire valoir leurs droits à la retraite. Il s'agit d'une mesure d'ajustement sur les effectifs préconisés par le gouvernement dans le but de réduire la masse salariale de l'État.

À fin mars 2020, la masse salariale de la main-d'œuvre non permanente (MONP) a baissé de 43,1%, en liaison avec le repli des effectifs dans le cadre de la centralisation de la gestion des dépenses de cette catégorie de personnel.

### Nouvelle baisse de la masse salariale 2e trimestre

À fin juin 2020, la masse salariale de la main-d'œuvre non permanente a connu une baisse de 35,1%, soit 8,3 milliards de FCFA en moins par rapport à la même période en 2019. Pour la DGEFP, c'est le reflet du niveau des effectifs, en lien avec les dispositions de la gestion structurelle des dépenses de cette catégorie de personnel mis en place dans le cadre de la poursuite des mesures du gouvernement.

### Moins 4,7% de salaires au 3e trimestre

Au troisième trimestre 2020, la masse salariale des agents de la MONP s'est contractée de 4,7% pour se situer à 23,0 milliards de FCFA en 2020. Cette baisse résulte d'une part, de la réduction des effectifs et d'autre part, des effets de la gestion centralisée des fichiers des agents de cette catégorie.

# DÉCONFINEZ VOTRE MARQUE



Think different

Studio de Graphisme

+241 - (0)74 - 81 - 92 - 83



# Tribune

## Gabon Angel Investor Network.

### Au service du financement des startups gabonaises.

*Tribune précédemment publiée sur Gabonreview*

L'entreprenariat s'est significativement développé au Gabon depuis une dizaine d'années. Des infrastructures sont là. Une culture plus favorable à la prise de risque a émergé. Un fonds d'investissement richement doté et dédié aux PME a été lancé. Pourtant les entrepreneurs se plaignent toujours de leur difficulté à accéder aux financements. Une solution reste largement inexploree; il s'agit du business angel ou angel investor, le chaînon manquant de l'entreprenariat au Gabon.

Selon Dan Isenberg, ancien professeur à l'Université de Harvard, les « écosystèmes entrepreneuriaux » performants sont constitués notamment des politiques favorables aux entreprises ; de la force du leadership ; d'une gamme de soutien institutionnel et infrastructurel ; et de la disponibilité de financements adaptés aux entreprises.

Bien qu'il nous reste du chemin à faire, il convient de reconnaître objectivement que l'écosystème entrepreneurial gabonais a connu un grand progrès depuis une dizaine d'années.

Une politique relativement plus favorable aux entreprises, notamment les nouvelles entreprises, a été mise en œuvre par l'État avec plus ou moins de succès. On peut citer les efforts de l'Agence Nationale de Promotion des Investissements pour faciliter les démarches administratives, réduire les délais de création d'une entreprise. Après la mise en place du Guichet numérique, 4.349 entreprises ont été créées en seulement 6 mois d'exploitation en 2020 à comparer aux 5.800 entreprises créées durant toute l'année 2019. Au passage, les délais en matière de création d'entreprise, sont passés de 15 à 7 jours. Récemment, le directeur général de l'ANPI-Gabon a formulé son ambition de le réduire encore à 2 jours.

La force du leadership s'est manifestée d'une part dans la plus grande importance accordée à l'entreprenariat et, d'autre part, dans l'amorce d'un changement de culture plus favorable envers la création d'entreprise de la part d'un plus grand nombre de Gabonais.

En matière de soutien institutionnel et infrastructurel, le Gabon s'est

doté d'un incubateur national depuis 2014 ; de l'Espace PME depuis 2016 ; et de deux nouveaux espaces d'incubation, l'un à Port-Gentil sur les hydrocarbures et l'autre à Mouila dans le domaine agricole.

Des incubateurs privés ont aussi ouvert : la Société des Incubateurs Numériques du Gabon (SING), Ogooué Lab ainsi que ses affiliés, École 241 et le programme StartX241. Des compétitions de projets ont également permis de faire émerger plusieurs startups.

Sur le plan du financement, le fonds Okoume Capital, filiale du FGIS, apporte un début de solution avec une force de frappe de 20 milliards de FCFA. Toutefois, parce qu'Okoume Capital n'a pas vocation à financer toutes les startups gabonaises dès le stade embryonnaire, il reste un « gap » de financement dans l'écosystème entrepreneurial gabonais.

En effet, aucun écosystème entrepreneurial ne peut être performant sans l'apport crucial des business angels. Même celui des USA – qui est le plus avancé du monde et qui a engendré la Silicon Valley d'où

sont sorties des pépites telles que Apple, Microsoft, Facebook, Twitter, WhatsApp et Instagram – bénéficiant de l'apport des business angels. Ce sont eux qui ont financé ces multinationales lorsqu'elles n'étaient encore que des startups sans employés et sans moyen.

Selon l'ABAN, l'association panafricaine des réseaux de business angels, un investisseur providentiel est un individu qui dispose d'un montant discrétionnaire qu'il ou elle souhaite investir dans des startups. Il ou elle leur accordera aussi de son temps, de son expertise et leur ouvrira son réseau pour les accompagner dans leur développement. Les business angels se focalisent donc sur de jeunes pousses tandis que les fonds institutionnels tels que Okoume Capital investissent plutôt dans des entreprises qui ont déjà atteint un certain niveau de développement.

Afin d'augmenter leur puissance de feu, les business angels devraient s'associer à d'autres plutôt que d'investir seuls. Le principal avantage à constituer des clubs ou des syndicats est la mise en commun des ressources.

Il est plus facile de chercher une aiguille dans une botte de foin à plusieurs que seul(e). Autrement dit, les réseaux personnels de tous les investisseurs du club permettent de ratisser beaucoup plus large et d'augmenter la probabilité de détecter une pépite.

Un club permet d'investir une plus grande somme d'argent collectivement et ainsi de participer à des projets plus importants.

Tous les business angels d'un club ne sont pas forcément aussi expérimentés les uns que les autres. Investir ensemble leur permet d'agrèger leurs différentes compétences et expertises au bénéfice des startups.

Du point de vue de la startup, recevoir un investissement d'un club de business angels plutôt que d'un seul investisseur présente aussi de nombreux avantages.

Lorsqu'une startup reçoit un investissement d'un club de business angels, elle gagne accès à une vaste somme d'expertise, d'expérience et aux réseaux de contacts privés et professionnels de tous ces investisseurs.

Elle négocie les mêmes conditions d'ouverture de son capital avec la collectivité des business angels plutôt que de mener autant de discussions qu'il y a d'investisseurs providentiels. Afin d'agrèger les business angels gabonais, de vulgariser l'activité d'angel investing auprès des investisseurs potentiels et de représenter les business angels auprès des autorités, un groupe d'investisseurs providentiels gabonais a donc créé le GAIN (Gabon Angel Investor Network).

Le GAIN a l'ambition de contribuer à l'accélération du développement de

l'écosystème entrepreneurial au Gabon et de combler le gap dans le financement des startups gabonaises. Le GAIN profite de cette tribune pour lancer un appel à candidatures de startups. Ses membres au Gabon et de la diaspora, guidés par leur passion pour l'entrepreneuriat et leur attachement au pays, sont prêts à investir et accompagner des entrepreneurs pour qu'émerge bientôt le « Facebook » africain d'origine gabonaise. ●

*Fabrice Nze-Bokale*

**Directeur Général  
ACT Afrique Business angel**

# Enquête



# PÉTROLE

## Pizolub, une entreprise au bord du gouffre ?

Depuis plusieurs mois, la Société Pizo de formulation de lubrifiants (Pizolub SA) fait face à une crise dont les principales causes tiennent au contexte économique actuel hérité aussi bien de la crise de l'industrie pétrolière que de la pandémie de coronavirus. Mais le style managérial des précédents patrons de l'entreprise détenue en majorité par l'État gabonais n'y est pour rien dans la crise sociale qui la secoue actuellement, au point qu'un membre du comité de direction en instance de licenciement conduit un groupe d'employés qui demandent des comptes à la nouvelle direction générale qui assure œuvrer à éloigner la société du gouffre au bord duquel elle se trouve.



## Des salaires impayés

C'est véritablement en septembre 2020 que le grand public a été informé des difficultés rencontrées par les employés de Pizolub SA. Pourtant, le malaise était déjà profond et plusieurs d'entre eux avaient déjà tiré la sonnette d'alarme sur leurs conditions de vie. Certains disaient subir des pressions au quotidien, d'autres s'étaient vus expulsés de leurs domiciles en raison du non-paiement de leur loyer. La scolarisation des enfants de plusieurs employés s'en était elle aussi vue impactée. La cause : les arriérés de salaires accumulés au sein de l'entreprise qui sont consécutifs à la crise de l'industrie pétrolière survenue en fin 2014 et à la pandémie du coronavirus qui continue d'impacter tous les secteurs de l'économie nationale.

En septembre 2020, en effet, invoquant « une question de souveraineté

nationale du fait du caractère stratégique » de la société alors en difficulté, l'Organisation nationale des employés du pétrole (ONEP) avait interpellé le gouvernement sur le fait que les employés de Pizolub SA n'avaient pas perçu leurs salaires depuis 5 mois, donc depuis avril 2020, soit peu après le début de la crise sanitaire liée à la Covid-19 ayant nécessité notamment un confinement total sur toute l'étendue du territoire national.

À la direction générale, l'on avait expliqué que cette situation était due au nouvel écosystème dans lequel la société évoluait désormais depuis quelques années, notamment du fait de la concurrence déloyale qui s'est installée dans le secteur. Depuis quelque temps, en effet, Pizolub SA éprouve de plus en plus de difficultés à s'approvisionner en additifs néces-

saies à la production des huiles industrielles. La société « se fait damer le pion » par d'autres fournisseurs sur le marché national.

À l'ONEP, pour pallier cette situation et dans le but de redonner son monopole à Pizolub SA, l'on préconise de lui accorder « l'exclusivité de la fourniture des lubrifiants aux sociétés industrielles et minières, la fermeture de l'importation telle que bénéficie la cimenterie CIMAF, imposer des quotas à l'importation, augmenter les taxes et impôts sur les lubrifiants importés par des opérateurs indépendants, etc. ». Mais en attendant, en septembre 2020, la principale préoccupation était liée au paiement des salaires. Là aussi, l'État avait été sollicité.

## L'État à la rescousse

Détenue à 52,83% par l'État gabonais Pizolub SA a dû recourir à l'aide financière du contribuable. Après 42 ans d'existence, l'entreprise n'avait pas connu pareille situation, d'autant qu'elle s'était efforcée d'être totalement autonome jusque-là. Aujourd'hui, elle semble vivre à ses crochets.

Ainsi, face au désarroi exprimé par les employés à travers l'ONEP, en novembre 2020, le ministre du Pétrole, Vincent de Paul MASSASSA, avait annoncé que le gouvernement entendait relancer l'activité à Pizolub, mais surtout payer les arriérés de salaires aux agents. Une promesse qui n'a pas tardé à être suivie d'effet. D'autant qu'en décembre 2020, soit quelques jours

avant le limogeage de Guy Christian MAVIOGA, directeur général de l'époque, l'État a consenti à débloquer la somme 2,5 milliards de FCFA dans le but de sortir la société de sa mauvaise passe.

De cette enveloppe, 700 millions de FCFA étaient prévus pour le règlement de la situation salariale des 154 employés de la société. À la fin de l'année 2020, 7 mois avaient été payés. Au mois d'avril 2021, les agents attendaient encore le règlement de 4 mois de salaires. Ce qui n'a pas manqué de créer une crise sociale au sein de la boîte.



## Nouvelle colère des employés

Si les employés avaient accueilli avec un certain enthousiasme l'annonce du gouvernement et l'aide financière apportée par les autorités au bout de quelques semaines seulement, c'est avec la même rapidité qu'ils ont déchanté. Beaucoup, refusant de comprendre les réalités ayant entraîné la nouvelle direction conduite par Jean-Marie NKOMBE WORA à prendre certaines décisions visant une meilleure gestion de l'argent mis à sa disposition, n'ont pas apprécié que des mois de salaires leur soient dus. La crise sociale était visible dès janvier 2021. Celle-ci a été portée sur la place publique le 12 mars 2021 à la faveur d'une déclaration de presse lue par Placide OBAME ASSOUMOU, chef du

service Communication de Pizolub SA sous Guy Christian MAVIOGA.

« Depuis 4 mois, les employés de Pizolub SA sont sans salaire, sans aucune communication et sans aucune information de la part de la Direction générale, alors que nous sommes informés que les plus hautes autorités de la République, notamment le Premier ministre, avait pu accorder à l'équipe dirigeante sortante une somme de 2,5 milliards de FCFA répartie comme suit: 1 milliard pour 11 mois de salaires (7 mois ont été payés par le DG sortant, il en reste 4) ; 1,4 milliard pour les additifs et intrants nécessaires à la relance de la production ; 100 millions pour le fonds de roulement », avait déclaré ce-

lui qui faisait alors office de porte-parole du collectif des employés en colère.

Disant faire l'objet, à titre personnel, d'une chasse aux sorcières de la part de la nouvelle direction, il n'avait pas manqué de dénoncer « l'inertie » des patrons de la société, en dépit du coup de pouce de l'État et de la détresse exprimée par ses collègues et lui-même. Mieux, visé par une procédure de licenciement, il avait soupçonné le successeur de Guy Christian MAVIOGA de préparer un plan social. Ce que des sources internes n'ont pas vraiment nié.

## Vers un plan social ?

Jugés pléthoriques par un cabinet d'audit sollicité par la société, les effectifs de Pizolub SA ne sont pas totalement étrangers à la crise qu'elle connaît en ce moment, et ceci depuis quelques années déjà. De 32 au lancement de ses activités, actuellement, l'entreprise compte 153 salariés. La forte baisse de la production enregistrée ces dernières années ne justifie pas que la boîte garde autant de personnel. L'audit dont Enoromi Magazine a pu consulter quelques extraits est sans appel : il faut dégraisser au niveau des agents.

Les effectifs ont été multipliés par 5 entre 2015 et 2020. La cause : Joël PONO OPAPE aurait recruté 48 personnes et Guy Christian MAVIOGA 70, tous en CDI, y compris en avril 2020, soit au moment où l'entreprise cumulait déjà des mois d'arriérés de salaires. Le cabinet du dernier DG, une nouveauté dans la boîte, comptait 11 membres dont l'importance n'était pas prouvée. Selon certaines sources, plusieurs dizaines de nouveaux venus avaient été recommandés soit par des partis politiques, soit par d'autres administrations à l'instar du ministère de tutelle.

## Près de 700 millions de FCFA de dépenses injustifiées

Au 31 décembre 2020, Pizolub SA affichait une dette de 3 milliards de FCFA auprès de sa principale banque, selon des sources qui précisent que le taux d'intérêt était fixé à 8%. À l'arrivée de Jean-Marie NKOMBE WORA à sa tête, la dette fiscale de l'entreprise était également dans les mêmes eaux, et l'équipe dirigeante conduite par Guy Christian MAVIOGA n'avait apporté aucun justificatif.

Mieux, l'ex-directeur général avait montré une curieuse légèreté dans l'utilisation de l'argent de la boîte, au point que les calculs faits sur les dépenses qu'il a consenties en 18 mois de service donnent un total de 683 millions de FCFA. L'auditeur évoque essentiellement des retraits en espèces auprès de la banque par des conseillers, la secrétaire particulière de l'ancien DG et le directeur des affaires financières (DAF). « Les enveloppes étaient toujours remises en mains propres au DG », rapporte sous

couverture de l'anonymat un agent de Pizolub SA. Conséquence : il n'a été retrouvé jusqu'à lors aucune trace de ces remises d'enveloppes, d'autant plus que le DG de l'époque se refusait à signer les décharges.

Ces retraits d'argent en espèces pouvant aller jusqu'à 40, voire 60 millions de FCFA, n'étaient presque jamais justifiés, confie un ancien collaborateur de l'ancien DG. Pour beaucoup, Pizolub paie en quelque sorte la trop grande générosité et le management approximatif de ses anciens qui ne sont pas parvenus à trouver des solutions aux difficultés auxquelles fait face l'entreprise depuis quelques années. ●

# Mais... ENCORE! ▶



## JOSIANE MATENE

*J'ai subi beaucoup de frustrations en entreprise.*

*Patronne de 3MJ Consulting, une agence spécialisée dans le marketing, la communication et l'organisation des événements, Josiane MATENE sait faire la part des choses. Mère de deux enfants, la jeune femme que ses collaborateurs présentent comme un bourreau de travail n'a pas eu une bonne expérience dans certaines boîtes qui l'ont employée jusqu'en 2013, d'où la création de sa propre entreprise aujourd'hui bien cotée au niveau national et même au-delà, notamment grâce aux Sambas Professionnels qu'elle organise depuis 7 ans. Plongée au cœur de sa vie aux multiples facettes.*

**ENOROMI MAGAZINE**

Qui est Josiane MATENE ?

**Josiane MATENE**

Je suis maman de deux enfants. Je suis née à Douala au Cameroun. J'ai fait mes études primaires à Oyem au nord du Gabon, où mes parents et moi-même avons été installés très tôt. C'est d'ailleurs dans cette ville, au lycée d'État, que j'ai eu mon baccalauréat (série D). Ce n'est que par la suite que je suis venue m'installer à Libreville pour poursuivre mes études supérieures à l'Institut national des sciences de gestion, où j'ai eu mon BTS en Commerce international, en 2008. Depuis lors, je suis manager général de 3MJ Consulting qui est une agence spécialisée dans le marketing, la communication et l'organisation des événements.

**ENOROMI MAGAZINE**

Vous avez créé, il y a quelques années 3MJ Consulting. Présentez-nous cette structure. Quels sont ses domaines d'activité ?

**Josiane MATENE**

Créée en 2013, 3MJ Consulting part de ma volonté à me mettre à mon propre compte, donc de concentrer mon énergie au service de mes activités après avoir travaillé pendant plusieurs années pour d'autres entreprises, notamment dans le secteur privé. Il s'agit d'une agence de marketing, de communication et d'organisation des événements.

Depuis notre lancement, nous sommes parvenus à nous positionner sur de grands événements organisés au Gabon, tels que la Tropicale Amissa Bongo sur laquelle nous sommes depuis 2008, donc bien avant de structurer 3MJ Consulting. Nous avons travaillé sur le Marathon du Gabon pendant trois ans ; nous avons travaillé sur la Coupe d'Afrique des Nations junior et adulte. L'Union européenne, l'ambassade des États-Unis au Gabon sont également des partenaires avec lesquels nous avons travaillé, notamment sur des projets culturels. Bref, notre entreprise se positionne comme un concepteur et organisateur de grands événements.

**ENOROMI MAGAZINE**

Pourquoi l'avoir créée ? Répondiez-vous à une demande, un besoin précis ?

**Josiane MATENE**

3MJ Consulting naît de la volonté de me mettre à mon propre compte, de canaliser mes énergies. Il faut dire que j'ai subi beaucoup de frustrations en entreprise. J'ai été confronté à un manque de reconnaissance de la part de certains de mes employeurs pour lesquels j'ai pourtant donné le meilleur de moi-même, souvent sans compter mes heures et ne me préoccupant pas de combien j'étais payée. J'ai consenti d'énormes sacrifices pour m'entendre dire que ce que je faisais, «un enfant de 2 ans pouvait le faire».

Ce n'était donc pas pour répondre à un besoin précis, mais plutôt de canaliser les

énergies, mon savoir-faire et les mettre à mon propre compte. Et depuis, ceux qui me connaissent et qui ont eu à travailler avec moi, je ne compte toujours pas mes heures, et lorsque mes collaborateurs et moi-même avons un objectif, on s'y consacre à fond.

**ENOROMI MAGAZINE**

Comment parvenez-vous à concilier vos responsabilités de patronne de 3MJ Consulting et votre vie de femme, mère de deux enfants ?

**Josiane MATENE**

Pour parvenir à concilier ma vie privée de ma vie professionnelle, j'essaie toujours de faire la différence entre mes obligations à la maison et celles que j'ai au bureau. Par exemple, je ne sors jamais de chez moi sans me rassurer que ma famille a de quoi manger, quitte à ce que je l'apprête la veille.

Sinon, je m'organise assez bien pour pouvoir jouer aussi bien mon rôle de femme à la maison et mon rôle de chef d'entreprise. Je suis toutefois convaincue qu'il me serait impossible de les dissocier. Ça ne servirait par exemple à rien de se démener à 100% au bureau et ne pas avoir de quoi manger chez soi. Mais si j'y parviens, j'avoue que c'est aussi grâce à des personnes qui croient en nous et qui nous accompagnent dans toutes nos initiatives.

**ENOROMI MAGAZINE**

La vie de Josiane Maténé, entrepreneure, a certainement été impactée par la pandémie de la Covid-19. Racontez-nous. Comment parvenez-vous à survivre à cette crise ?

**Josiane MATENE**

Evidemment ! Tout entrepreneur, je dirais même toute personne, en général, a été impactée par cette pandémie, que ce soit du fait d'un parent malade, un cas de décès comme cela a été le cas pour nous avec la perte de deux êtres chers à notre cœur : Pape Diouf et Manu Dibango, qui nous ont soutenus sous plusieurs initiatives.

Évaluant essentiellement dans l'organisation d'événements qui réunissent au moins 300 personnes, les restrictions gouvernementales liées aux rassemblements qui au départ étaient de 10 personnes sont passées à 30 personnes, font que notre secteur d'activité a fortement été impacté. Mais, instinct de survie oblige, nous avons dû nous réinventer, notamment pour continuer de soutenir des jeunes qui nous accompagnent depuis le début. Il fallait donc continuer de gagner un peu d'argent pour pouvoir subvenir aux besoins de nos familles.

Pour ma part, j'ai recouru à la gestion de l'image de certaines personnalités. J'ai également été consultante sur pas mal d'initiatives, et j'ai dû me lancer dans des petites activités génératrices de revenus, y compris dans le domaine agricole. C'était vraiment une rotation à 360°.

**ENOROMI MAGAZINE**

3MJ Consulting est l'organisateur principal des Sambas Professionnels et depuis quelque temps des Sambas Kids. Où en sont ces deux différents événements ayant permis de faire parler le Gabon à l'international ?

**Josiane MATENE**

3MJ Consulting a été organisateur des Sambas Professionnels et des Sambas Kids jusqu'en 2018, et depuis lors, c'est l'ONG Sambas Labs qui organise ces deux événements. Pour parler de cette belle initiative, et garder la définition de Pape Diouf, les Sambas sont des rencontres qui privilégient les échanges entre des individus et des professionnels aguerris dans divers domaines d'activité. Le tout sans aucune prétention de former les participants pendant les sept jours que duraient ces rencontres.

Mais les Sambas, c'est la ferme conviction que de ces échanges peuvent jaillir des éléments de réflexion avec l'espoir de parvenir à booster les participants, parmi lesquels de jeunes élèves, des étudiants, des artistes, des journalistes et même des cadres d'entreprise à la recherche de nouveaux challenges. Certains rêvaient d'ailleurs de rencontrer et de discuter avec les personnalités que nous avons fait intervenir, tels que Manu DIBANGO, Amobé MEVEGUE, Harry ROSELMACK, Robert BRAZZA, Joël EDEDEGUE NDONG, Aboubacry BA ou Martin CAMUS et tant d'autres.

Après cinq éditions, nous avons souhaité revenir à la base. Les valeurs que nous partageons via les Sambas sont celles que nous voulons inculquer aux plus jeunes. C'est en cela que répond notamment l'organisation des Sambas Kids dédiés aux jeunes de 7 à 17 ans afin que notre idéal de société soit déjà mis en marche. Mais avec la pandémie du coronavirus actuelle, nous avons été empêchés pour l'édition 2020. Néanmoins, résilients, nous avons lancé une version dite Pro Live en ligne qui a donné la possibilité à nos anciens participants comme à tous ceux qui suivent nos activités sur les réseaux sociaux de continuer à partager leurs expériences professionnelles et à susciter des vocations. Ces échanges, y compris les Sambas Kids virtuels, avaient lieu tous les mercredis et samedis par visioconférence.

Nous préparons actuellement la 7e édition des Sambas Professionnels et la 3e édition des Sambas Kids. Cette fois, en présentiel. Il s'agira, comme pour les éditions précédentes, des échanges dans des salles de classe de moins de 30 personnes. Ce qui permet de respecter les mesures gouvernementales contre la propagation du virus. ●

Propos recueillis par  
**GRIFFIN ONDO**



## ► DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

# CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE

## Encore et toujours un défi

**La conciliation travail-famille est-elle encore, de nos jours, une « histoire de femmes » ? La situation des travailleurs s'est-elle améliorée ou détériorée à ce chapitre ? Les technologies mobiles leur facilitent-elles ou non la vie ? Quels sont les principaux obstacles à franchir et les mesures à mettre en œuvre pour mieux soutenir son personnel ?**

La conciliation travail-famille représente un défi encore plus grand aujourd'hui, car avec le vieillissement de la population, les travailleurs n'ont plus uniquement leur rôle de parents à jouer : ils doivent aussi très souvent remplir celui de proches aidants. Et, bien que la technologie permette aujourd'hui une plus grande flexibilité, force est de constater que la difficulté à concilier ces obligations familiales avec le travail est encore bien présente, notamment en ce qui concerne les femmes, qui doivent encore et toujours composer davantage avec cette réalité.

### DES MESURES BÉNÉFIQUES POUR LES ENTREPRISES

Plusieurs recherches ont démontré que l'adoption de pratiques de conciliation travail-famille peut être très avantageuse pour les organisations. Ces mesures se sont montrées particulièrement efficaces tant pour attirer la main-d'œuvre essentielle à leur développement que pour la retenir, car le roulement coûte cher. Selon certaines études, le coût de remplacement d'un employé peut représenter de 30 à 200 % de son salaire annuel. Remplacer un employé coûte donc plus cher à une entreprise.

De plus, ces pratiques contribueraient à réduire le taux de rotation du personnel, les absences et les retards ; à augmenter la productivité ; à susciter l'engagement des employés et à accroître leur loyauté ; à réduire le niveau de détresse psychologique et de stress ; à favoriser la satisfaction au travail ; enfin, à améliorer l'image de l'entreprise. Ces avantages constituent donc d'excellentes raisons pour les intégrer à une stratégie d'affaires.

### ÊTRE FLEXIBLE : UN AVANTAGE POUR LES EMPLOYEURS

En matière de conciliation travail-famille, les mesures les plus appréciées, tant par les femmes que par les hommes, sont les horaires flexibles et le télétravail. Bien que, dans certains milieux (infirmier ou policier, par exemple), le travail à domicile demeure impossible à mettre en œuvre, certaines tâches, notamment la rédaction finale de rapports, pourraient s'y effectuer. Malheureusement, les

cadres intermédiaires éprouvent encore des réticences à implanter le télétravail : beaucoup ne jurent encore que par la gestion à vue, s'imaginant que s'ils voient leurs employés en chair et en os, ceux-ci seront plus efficaces.

Il a pourtant été largement démontré que la performance pouvait être supérieure, tant en matière de qualité que de quantité. Et l'instauration d'une évaluation fondée sur les résultats pourrait leur permettre d'accroître davantage leur productivité. Il reste donc beaucoup de travail de sensibilisation à faire auprès des dirigeants.

### COMME DE LA MAUVAISE FOI

Rares sont les organisations qui se transforment d'elles-mêmes. Ce sont surtout les contraintes qui les amènent à adopter des mesures de conciliation. Par exemple, lorsqu'elles sont aux prises avec des problèmes de recrutement ou de pénurie de main-d'œuvre, elles se montrent alors plus ouvertes au télétravail et deviennent plus souples en matière d'horaires flexibles. Elles font des efforts pour retenir leurs éléments clés sans pour autant généraliser ces mesures. Cette gestion ad hoc est plutôt dommage, car dans les moments difficiles, plusieurs entreprises demandent à leurs employés de s'ajuster à leur réalité alors que très peu offrent la même chose en contrepartie.

### VERS UNE APPROCHE BEAUCOUP PLUS DYNAMIQUE

Heureusement, certains gestionnaires ont expérimenté d'autres approches. Et ils constatent aujourd'hui des gains en matière de performance, d'attachement à l'organisation et de productivité. Le secteur des technologies et du multimédia, qui compte un grand nombre de jeunes parents, commence à s'ouvrir à ces nouvelles mesures. Ces entreprises font davantage preuve d'ouverture face aux situations familiales.

Certaines intègrent même la conciliation travail-famille dans leurs valeurs, favorisant de ce fait la recherche de solutions. Basée sur la flexibilité, cette approche, qui ne coûte presque rien à déployer, leur permet de conserver leurs ressources, surtout lorsqu'elles ne peuvent pas offrir de meilleurs salaires que leurs concurrentes. Cette mesure pourrait donc se révéler très bénéfique pour un grand nombre de PME. ●

Christian BOUA

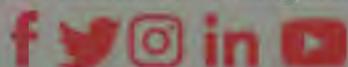
# enoromi magazine



[www.enoromi.com](http://www.enoromi.com)

Suivez nous sur les réseaux sociaux

@Enoromi Magazine





► SPORT

# PANTHÈRES DU GABON

**En route pour la CAN 2022 au Cameroun.**

Malgré la défaite lors de l'ultime journée des qualifications à la Coupe d'Afrique des Nations 2022, les Panthères du Gabon seront bel et bien à la plus grande fête du football africain prévue au Cameroun dans un an. La bande à Pierre-Emerick AUBAMEYANG croîsera le fer avec les 23 autres meilleures équipes du continent afin de, pourquoi pas, soulever le Graal continental. Les moments forts de cette campagne de qualification en trois épisodes.

## Épisode 1 : Le ton est donné dès le départ!

Alors que le Gabon a raté l'édition précédente organisée par l'Égypte et remportée par l'Algérie, les Gabonais avaient envie de revenir le plus rapidement à une compétition que leur pays avait jouée et organisée en 2017. Cette absence a affecté plusieurs cadres de la sélection qui se sont donné pour objectif de se qualifier à l'édition qui se déroulera dans sa sous-région (Cameroun).

Au moment de commencer cette campagne, le Gabon a un nouveau coach, Patrice Neveu, et de nombreux joueurs qui découvrent la sélection et qui sont sans expérience. L'ambition est claire et l'objectif défini : jouer la CAN 2022 au Cameroun (pays avec qui il partage une frontière dans la province du Woleu-Ntem, au nord). Pour la première journée, le Gabon se déplace chez son voisin la République démocratique du Congo. Tous deux sur le chemin du renouveau après des derniers mois décevants. Au terme des 90 minutes, aucune des deux équipes n'est parvenue à faire la différence (0-0). Ce score de parité offre les commandes du groupe à la Gambie, vainqueur surprise en Angola mercredi (3-1).

Lors de la deuxième journée, trois jours plus tard à Franceville, le Gabon s'installe à la première place de sa poule en dominant l'Angola sur le score de 2 buts contre 1, grâce à des buts d'Aaron BOUPENZA et Denis BOUANGA.

## Épisode 2 : Le cauchemar de Banjul.

Confronté à un adversaire surprise et plein de ressources, le Gabon entame

ces 3ème et 4ème journées face à la Gambie dans une double confrontation qui prendra des proportions inespérées. Deuxième du groupe derrière le Gabon, la Gambie se fait dominer naturellement par le Gabon qui retrouve son capitaine, buteur pour le deuxième but de l'équipe, après l'ouverture du score du Stéphanois Denis Bouanga.

À la manche retour, l'épisode de l'aéroport de Banjul a cristallisé l'attention et démontré les pratiques d'un autre âge pour influencer les résultats et le jeu. Affaiblis par le manque de sommeil, mais « prêts comme jamais », selon AUBAMEYANG, qui avait appelé la Confédération africaine (CAF) à « prendre des responsabilités » sur les réseaux sociaux, les hommes de Patrice NEVEU ont craqué deux fois sous la pression de Musa BARROW (49e, 79e), le buteur de Bologne.

Après cet épisode, la CAF, qui a exploré la rétention de l'équipe nationale du Gabon à l'aéroport de Banjul et a annoncé la semaine qui suivait qu'elle allait « saisir les instances disciplinaires en vue d'examiner les causes de cet incident, d'en établir les responsabilités et d'appliquer les sanctions conséquentes ».

Malheureusement cette affaire sera classée sans suite.

## Épisode 3 : Le suspense du tirage.

En dehors de l'Algérie, du Burkina Faso, du Cap-Vert, de la Côte d'Ivoire, des Comores, de l'Égypte, de l'Éthiopie, du Gabon, de la Gambie, du Ghana, de la Guinée, de la Guinée-Bissau, de la Guinée équatoriale, du Malawi, du Mali, de la Mauritanie, du Maroc, du Nigeria, du Sénégal, de la Tunisie, du Soudan et du Zimbabwe, tous les pays qualifiés pour la phase finale de la prochaine CAN ne sont pas connus. C'est ce qui explique que le tirage au sort n'a pas été fait juste après les éliminatoires qui étaient censées s'achever le 30 mars 2021.

Sur 24 équipes attendues à la compétition, 23 sont connues. La Sierra Leone et le Bénin ont vu leur match reporter au début juin 2021. Conséquence : la Confédération africaine de football (CAF) a annoncé, le 31 mars dernier, que la cérémonie du tirage au sort de la compétition se déroulera le 25 juin 2021. Il faudra donc patienter avant de savoir à quel groupe les Panthères appartiendront. Suspense !

La qualification acquise, le rêve est permis

À la suite de leur qualification, les Panthères se sont prises à rêver grand, voire très grand. Pierre-Émerick AUBAMEYANG le premier, qui n'a pas caché ses ambitions le 25 mars sur Canal+. Pour le capitaine, « il y a une revanche à prendre face au Cameroun, qui est venu gagner la CAN 2017 chez nous. À nous de nous donner les moyens pour aller la prendre chez eux ».

Refusant de verser dans la prétention, le joueur d'Arsenal (D1 anglaise) ne pense pas moins que, « lorsqu'on joue une compétition, on veut la gagner. Et là, l'objectif sera simplement de le faire ».

Encore plus rêveur (et/ou déterminé), Patrice Neveu a clairement exprimé dans une interview au quotidien L'Union, le 9 avril 2021, qu'il visait plus loin que la CAN au Cameroun. Son rêve n'est pas continental.

« L'objectif est de se qualifier pour le Mondial. La première étape consiste déjà à bien négocier les deux premiers matchs contre la Libye et l'Égypte chez nous. Et après on verra », a déclaré le sélectionneur national, non sans annoncer un régime de travail intense avec ses joueurs. ●

Mikel DOUSSENGUI

► CULTURE

**PEINTURE**  
**POUR SES 30 ANS**  
**DE CARRIÈRE**  
**GEORGES**  
**M'BOUROU**  
**S'EXPOSE**

**Parmi les artistes peintres les plus représentatifs de l'art contemporain gabonais, Georges M'bourou a célébré officiellement en 2019 ses 30 ans de carrière. Si 2020 n'a pas été propice à l'expression de la culture dans le monde en raison de la pandémie de coronavirus et des restrictions prises par les États en vue de circonscrire la maladie, en 2021, le peintre gabonais n'entend pas rater la réouverture progressive des salles d'exposition dans son pays et à travers le monde. Il envisage d'exposer ses œuvres partout où le besoin sera exprimé.**

## C'est le moment !

« Je pense que le moment est arrivé de multiplier les expositions au Gabon et à travers le monde. » En 2019, au moment où il célébrait officiellement ses 30 ans de carrière, Georges M'bourou n'a pas pu organiser une véritable exposition ni au Gabon ni dans un autre pays. Deux ans plus tôt, pourtant, l'artiste peintre originaire de Port-Gentil avait inauguré à Libreville sa galerie d'arts baptisée EFARO. En 2020, en raison de la pandémie de Covid-19, aucune exposition n'était possible à travers le monde. Il a donc dû s'y résoudre. Mais pour cette année 2021, l'artiste n'entend pas laisser filer l'occasion de la réouverture progressive des salles d'exposition.

Le départ de la caravane qu'il a initiée dans le cadre de la célébration de ses trois décennies de carrière a été donné du 12 au 21 mars 2021 à l'Institut français du Gabon (IFG). Sous le thème « Les racines de l'espoir », l'artiste y a exposé plusieurs de ses tableaux et quelques-uns de ses textes poétiques déclamés par un slameur en présence du ministre de la Culture, Michel Menga M'Essone. C'était dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie.

« Certes, le projet est lancé à Libreville, mais nous allons nous déplacer pour aller vers le public, notamment à l'intérieur du pays, sur différents sites. L'objectif est, dans un premier temps créer une activité culturelle, et dans un second temps d'inciter les plus jeunes à

la créativité », annonce le peintre. Il précise par ailleurs que sa caravane s'arrêtera dans les écoles, les hôpitaux ainsi que les entreprises qui exprimeront le souhait d'exposer ses œuvres.

## Qui est Georges M'bourou ?

Né à Port-Gentil dans la province de l'Ogooué-Maritime, Georges M'bourou est l'un des artistes gabonais les plus représentatifs de l'art contemporain dans son pays. Il est diplômé de l'École nationale d'art et manufacture (ENAM) de Libreville. Il a développé un style unique de peinture sur toile avec des couleurs vibrantes et exploré différentes textures par des techniques telles que la superposition des couleurs, les coulées de peinture et le grattage.

Pour l'artiste, la peinture est essentiellement une quête du mystère de la lumière. Ses tableaux, selon les critiques, vont du figuratif à l'abstrait. Après 30 ans de carrière, il a eu le privilège de



prendre part à de nombreuses expositions au Gabon et dans plusieurs pays à travers le monde.

Depuis 1987, Georges M'bourou n'a pas cessé de collectionner les récompenses aussi bien au niveau national qu'à l'international. En 2005, par exemple, l'artiste peintre a été distingué lors de sa participation à l'Exposition universelle de Nagoya, au Japon. Le Gabonais y avait été sélectionné pour représenter l'Afrique, et avait conçu et réalisé la façade du pavillon réservé à l'Afrique, qu'il avait par ailleurs décorée sous le thème « La sagesse de la nature ».

## Prix et distinctions

Depuis le début de sa carrière à la fin des années 1980, Georges M'bourou a été honoré plusieurs fois pour la qualité de ses œuvres, aussi bien dans son pays, le Gabon, qu'à l'extérieur de celui-ci. L'artiste peintre qui a exposé en France, en Afrique du Sud, en Côte d'Ivoire, en Allemagne, en Espagne, aux États-Unis et même au Liban a en effet obtenu une douzaine de prix et de distinctions honorifiques ces trente dernières années, dont la plupart dans son propre pays, parmi lesquels des Prix d'encouragement à l'ancien Centre culturel français (1987, 1988) ; de nombreux prix attribués par le Centre international des civilisations bantu (CICIBA), des prix BICIG.

Mais la plus importante et la plus récente des récompenses obtenues par Georges M'bourou est celle issue de l'Exposition universelle de Nagoya, au Japon, en 2005. Le Gabonais était lauréat du concours pour la décoration de la façade du pavillon réservé à l'Afrique et la conception de son symbole lors de cet évènement.

Georges M'bourou a eu le privilège de décorer les salles de la présidence de la République à Libreville et à l'intérieur du pays. Il fut un temps, aucun invité prestigieux du Gabon ne retournait chez lui sans emporter avec lui un tableau de l'artiste en souvenir. ●

► DÉCOUVERTE

# Le Canyon : un lieu touristique et un poumon pour l'économie gabonaise.

*Au cours de votre voyage au Gabon, si votre route vous mène jusqu'à Franceville, faites donc l'effort de pousser un peu plus loin pour aller découvrir les paysages uniques et si singuliers des plateaux Batéké. Ici, la forêt épaisse se marie à la savane, les plateaux sont découpés par de sublimes canyons tels que le canyon blanc de Lewou, le canyon rose de Léconi et le canyon vert d'Edjangoulou.*

## Une nature totalement vierge et inexplorée par les hommes.

Les lieux possèdent aussi une biodiversité très riche et parfois même endémique. Les oiseaux sont nombreux et les gorilles font l'objet d'un programme de réintroduction. Le site est situé à 3 heures de route de Franceville, la capitale provinciale du Haut-Ogooué, au sud-est du Gabon. On y trouve plusieurs massifs creusés par l'érosion dans le sol de nature calcaire ; les plus spectaculaires sont les canyons des plateaux Batéké près de la localité d'Edjeangoulou, à quelques kilomètres de la frontière avec le Congo.

Il n'y a pratiquement aucun grand animal à voir, mais plusieurs traces de gazelles sont visibles au fond du canyon. Celui-ci est probablement fréquenté par des antilopes et des potamochères.

Cette région longtemps isolée s'est beaucoup développée, au point d'accueillir aujourd'hui des voyageurs en quête de nature vierge et d'authenticité. Le parc de La Lékédi, avec ses 4 000 hectares de savanes, de forêts et de plans d'eau offre une faune et une flore préservée. Vous irez à la rencontre des chimpanzés et des mandrills avant de découvrir toutes les particularités des plantes et arbres locaux.

Le parc de Léconi, plus à l'Ouest, est la terre d'une faune provenant d'Afrique australe : troupeaux d'oryx, zèbres, bubales et impalas vivent sur les plateaux Batékés. Les plateaux Batéké constituent un paysage pittoresque avec de très belles perspectives : des canyons qui présentent le spectacle d'un désert dont les dunes s'étalent dans la forêt tropicale ; des savanes arbustives ou boisées ; des collines ondulées à pentes moyennes qui offrent au regard un couvert végétal captivant. Pour se rendre au canyon vert, il faut, après Léconi, passer la société de production de l'eau minérale de marque « Andza », puis environ, 1 km après, prendre la piste à gauche qui conduit à la piste d'atterrissage et à la piste d'entrée du parc des Plateaux Batékés.

Dès qu'on aperçoit l'aéroport, il faut prendre à droite avant de croiser la piste d'atterrissage, puis continuer sur la piste principale. 3 km environ, après avoir quitté l'aéroport, on tombe sur un croisement : la piste à droite conduit vers le village de Kabala, à la frontière du Congo. Il faut prendre à gauche. On longe des champs de manioc avec souvent des gens qui travaillent, auprès desquels on peut vérifier qu'on est sur la bonne piste.

## La NATURE : peut laisser penser à une œuvre faite par l'homme.

La piste émerge au bord d'une falaise sans avertissement (alors, conduisez prudemment) et vous vous retrouverez à regarder vers le bas dans des canyons jumeaux - le plus grand canyon « masculin » et le plus petit « féminin » derrière. Il y a un sentier le long du bord du canyon masculin, menant au canyon féminin. Selon la croyance locale, les canyons



abritent des esprits, et ceux qui s'y aventurent n'en reviendront jamais. Plus prosaïquement, ne laissez pas d'objets de valeur sans surveillance dans votre véhicule, car vous risquez de ne plus les retrouver à votre retour.

Si vous disposez de plus de temps libre et que vous avez apprécié le canyon rouge, le canyon blanc se trouve à environ 35 km de Léconi, le long de la piste de sable qui mène à Ekouyi-Mboma, et qui bifurque au sud-ouest de la route principale, à l'ouest de la ville éponyme. Suivez ces pistes pendant environ 25 km jusqu'à ce que vous atteigniez le village de Léwou, où vous prendrez un virage à gauche et suivrez encore 10 km de pistes de sable jusqu'au canyon.

Le canyon vert se trouve dans la direction opposée, assis juste à cheval sur la frontière congolaise. Le canyon est à environ 40 km de la ville ; suivre la piste au nord-est après la piste d'atterrissage de Léconi en direction d'Edjangoulou (plus ou moins à mi-chemin), et continuer à travers le village. Le canyon sera sur votre droite ; la piste passe à environ 1 km à l'est de celle-ci, il faut donc marcher ou faire du tout-terrain.

Un véhicule 4x4 est indispensable pour atteindre l'un ou l'autre canyon. Ce sont trois énormes cirques au cœur des Plateaux Batéké, creusés par l'érosion et comportant de nombreuses cheminées de fée. À Léconi, le plus spectaculaire est le canyon rose d'où l'on distingue le lac des Caïmans en contrebas.

De Léconi même, il faut compter environ 15 minutes. Il faut prendre la route asphaltée en direction Congo, puis tourner à droite à la pancarte indiquant le canyon. Une brève piste vous y conduit. Il est possible de descendre au fond et d'y camper accompagné d'un guide. Situé dans le département des Plateaux, le Canyon de Léconi appartient au paysage

étonnant du Haut-Ogooué. C'est un site naturel qui attire sans cesse et qui aide au développement du tourisme dans le pays. Perdu dans la savane du sud-est du Gabon, le Canyon de Léconi est un des sites les plus prisés par des Gabonais qui sont devenus les premiers touristes de leurs terres.

## Un paysage touristique, attirant et légendaire pour les amoureux de la nature

Si rien ne vous empêche de venir ici pour admirer les paysages, l'on vous conseille de vous renseigner sur les conditions d'entrée dans le parc national avant de faire l'interminable trajet jusqu'ici. Il sert surtout de laboratoire naturel pour les travaux de recherche et de conservation. Les touristes n'y sont pas toujours acceptés. Il serait dommage de venir pour rien. Sur place, on peut camper près du canyon, et ensuite, prendre une des extrémités qui descend en pente douce vers le fond du canyon. Une rivière à sec se trouve au bas du canyon, avec une forêt assez dense le long des falaises. Le fond est tapissé d'herbes de plus de 2m de hauteur, à certaines époques. La remontée se fait par l'autre versant, sans difficulté autre que celle liée à la marche, à la pluie ou au soleil, et à la condition physique du randonneur. Le tour complet du canyon vert peut se faire en moins de 2 heures 30.

Le site est difficile d'accès, puisqu'il faut deviner le chemin dans le sable. Et quand on a roulé une dizaine de minutes après avoir quitté la route principale, on se retrouve nez à nez avec ce grand trou que les villageois ont appelé « la gueule du Diable ». La tradition ici est qu'il faut déposer une pièce pour saluer valablement les esprits des ancêtres qui y ont vécu jusqu'à ce que la terre commence à se dérober sous leurs pieds. Il s'agit surtout d'un phénomène d'érosion. Sur le site, deux grands trous existent. Un grand qui serait la demeure d'un esprit mâle et un plus petit et moins visible qui serait celle d'un esprit femelle.

Le Canyon de Léconi contient en son sein une petite forêt accessible par un cours d'eau qui passe à proximité. Il n'est pas recommandé d'aller s'y promener au risque d'être surpris par les mêmes esprits en colère qui avaient déjà causé l'éboulement de la terre, conseillent les natifs du Haut-Ogooué.

Une légende rapporte en effet qu'à cet endroit, il y avait un village. Et puis un jour, la terre a commencé à avaler les arbres et les cases. Surprises, les populations ont interrogé les esprits qui leur ont demandé de partir, car la situation était irréversible. Les habitants s'étaient donc résolus à quitter leurs terres face à ce qui apparaissait comme une colère des dieux. ●

David DEBRINCAT

**ZOOM SUR ...**



**SARAH  
LILAS  
MASSIMO**

**L'audace  
d'entreprendre**

*Désormais résidente en Afrique du Sud, Sarah OBONE BIYOGO, plus connue sous le nom Sarah Lilas MASSIMO, est une consultante en affaires doublée d'un coach en bonnes manières et règles de bienséance et écrivaine. À 29 ans, cette jeune gabonaise est la fondatrice de deux marques de cosmétiques Mluxurykincare et M'mshop By Massimo M. Dynamique. Dotée d'une motivation hors-norme, Sarah la met à la disposition de ses clients, leur donnant ainsi les clés pour leur propre épanouissement et la force d'affronter les difficultés aussi bien professionnelles que personnelles auxquelles ils sont confrontés. Focus sur une cheffe d'entreprises audacieuse animée par l'envie de partager son expérience.*

**ENOROMI MAGAZINE**

Le coaching en bonnes manières et règles de bienséance, une originalité. D'où vous est venue cette vocation ? Existe-t-il un véritable marché pour cette activité ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Les bonnes manières et moi, c'est une longue histoire. Issue d'un milieu social assez modeste, j'ai dû apprendre sur le tas comment me comporter en société au fur et à mesure que je gravissais les échelons. Je n'avais pas de bases dans ce domaine. J'ai tendance à dire que je me sentais comme une pièce apportée lorsque j'ai commencé à fréquenter la haute société. Pour faire face, j'ai décidé de faire de mes lacunes ma force et plus tard, j'ai commencé à me dire qu'il était possible

d'offrir à ceux qui comme moi n'ont pas eu accès à ces enseignements dès leur tendre enfance, la possibilité de bénéficier d'un enseignement. Car, en vérité dans certains milieux, nous ne sommes jugés que par rapport à la façon dont on se comporte. Ainsi, apprendre les bonnes manières et les règles de bienséance est essentiel. C'est la mission que je me suis donnée pour les inculquer à un maximum de personnes.

En effet, il y a une demande assez forte. J'ai été approchée par un nombre assez flatteur de Gabonais provenant de différentes couches sociales dans le cadre de mon activité concernant le « coaching en bonne manière ». Il y a un véritable marché qui existe.

**ENOROMI MAGAZINE**

Vous avez arrêté vos études à un niveau qui impose à de nombreuses personnes de s'engager dans le salariat. Pourquoi avoir choisi le chemin de l'entrepreneuriat ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Je n'ai pas été tout de suite mon propre patron. J'ai eu à travailler pour quelqu'un. La vérité est que je n'ai jamais été une personne qui aime se conformer aux règles. C'est un trait de ma personnalité. J'ai toujours voulu être mon propre chef. Je suis reconnaissante pour tous les employeurs pour qui j'ai eu à travailler. De chacun d'eux j'ai beaucoup appris. Ils m'ont inculqué le goût de l'effort, l'ambition et j'ai gagné en expérience et humilité. Le fait d'avoir commencé au bas de l'échelle m'a donné cette volonté de me surpasser en me disant que moi aussi je serai à mon propre compte. Je n'ai pas aimé me faire diriger par une personne. Je prône l'entrepreneuriat, car, on n'a pas besoin d'être dirigé par quelqu'un, mais travailler en partenariat comme une équipe pour de meilleurs résultats est la meilleure solution.

**ENOROMI MAGAZINE**

Malgré la covid-19, nous avons remarqué que vos activités vont bon train. Comment l'expliquez-vous ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Mon activité a effectivement vu ses chiffres booster pendant la pandémie du covid. Je pense que la raison principale est le confinement. Le monde entier à un moment a été sujet à des mesures restrictives et il n'y avait qu'Internet pour nous divertir, en plus de la possibilité d'effectuer des achats en ligne. J'ai su saisir l'opportunité et je ne m'en suis pas mal sortie.

**ENOROMI MAGAZINE**

Vous menez une campagne de promotion du « drop shipping » via votre dropshop SLM. Qu'est-ce que c'est ? Pensez-vous que le public gabonais est réceptif et prêt pour cette nouvelle offre ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Le « drop shipping » est une forme d'e-commerce par laquelle le site vendeur ne possède pas de stocks et fait livrer le client final directement par son fournisseur sans, le plus souvent, que le client ne le sache. Le principe du drop shipping peut être utilisé pour une partie de l'assortiment du site marchand ou pour la totalité de l'offre.

Il faut dire qu'au début, ça a été compliqué pour s'implanter ou faire intégrer cette offre au Gabon. Car, les réalités locales sont différentes de celles de l'Occident. Mais j'avoue que plus j'y mets du mien, plus je trouve que le marché gabonais devient de plus en plus réceptif à ce nouveau concept.

**ENOROMI MAGAZINE**

Vous êtes très active sur les réseaux sociaux, particulièrement sur Instagram. Comment arrivez-vous à agencer votre temps avec votre dropshop SLM, vos marques de cosmétiques Mluxuryskincare et M'mshop By Massimo M et vos activités annexes ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Ce n'est vraiment pas facile tous les jours, mais j'ai dû instaurer une discipline dans la gérance de mes activités. Les séparer puis répartir un temps spécifique en fonction de la demande du marché pour ne pas m'emmêler les pinceaux. Je suis chanceuse du fait qu'aujourd'hui les progrès technologiques m'ont permis à l'aide de certaines applications d'avoir une meilleure main mise sur mes activités. Par exemple, il est possible pour moi de programmer à l'avance certaines choses, cela me permet d'avoir du temps de lire pour me consacrer à d'autres activités.

**ENOROMI MAGAZINE**

Vous êtes également écrivaine. Vous avez déjà trois livres sur le marché. Pouvez-vous nous dire un peu plus sur leur contenu, et comment se les procurer ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Un des défis que je me suis promis de relever aujourd'hui est de pousser la jeune femme africaine à voir la vie sous un autre angle. En effet, à travers mes livres, je veux faire passer un message. Édifier la jeunesse sur les outils mis à leur disposition pour se lancer dans l'entrepreneuriat ou du moins apprendre à devenir financièrement autonome.

Mes livres dans l'ensemble enseignent comment contourner les rouages du monde des affaires en vue d'un résultat positif. J'ai décrit différents guides élaborés étape par étape qui permettront aux jeunes débutant(e)s d'éviter les faux pas dans leur début dans le monde de l'entrepreneuriat. Ils sont disponibles au Gabon, mais aussi sur Amazon et mes sites Internet.

**ENOROMI MAGAZINE**

Quelles sont vos perspectives pour cette année 2021 ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

[Rires] Pour 2021, j'ai une vision plus élargie sur la direction de mes activités futures. Une chose est sûre : le Gabon sera fier de moi. Car, je compte me battre afin d'aider le plus de jeunes possible dans l'entrepreneuriat, et pourquoi pas, ouvrir des établissements à cet usage.

**ENOROMI MAGAZINE**

En tant qu'entrepreneure, quels conseils donneriez-vous à toutes ces jeunes femmes talentueuses, mais qui n'osent toujours pas se lancer à leur propre compte ?

**Sarah Lilas MASSIMO**

Comme je dis toujours, si on n'essaie pas, on ne saura jamais de quoi on est capable. On peut essayer et échouer, mais à la fin c'est une victoire. Comme le dit la citation : « Qui ne tente rien n'a rien. » ●

Propos recueillis par  
**Aude Sharys**



► INTERNATIONAL

# CAMPAGNES DE VACCINATION CONTRE LA COVID19.

## A l'ère du nationalisme vaccinal.

La découverte de vaccins contre le SARS-Cov2 semblait sonner le glas de cette pandémie qui aura le plus marqué l'humanité depuis la grippe espagnole dans les années 20. Hélas, ce suspens a ouvert la voie à une véritable bataille acharnée entre les pays riches et industrialisés pour s'assurer le contrôle de ces vaccins. De l'Europe en passant par l'Amérique du Nord et l'Asie, tour d'horizon de ce phénomène inattendu.

## Des retards de livraison qui ont mis le feu aux poudres.

L'arrivée à la maison blanche le 20 janvier 2021 de Joe Biden n'aura rien changé du moins sur la volonté des pays occidentaux à garantir un accès privilégié aux vaccins à leurs populations. Face aux chiffres alarmistes dus à ce que les épidémiologistes considèrent déjà comme la troisième vague selon les pays, les gouvernements mettent tout en œuvre pour éviter toute pénurie qui mettrait à mal leurs stratégies vaccinales. Cette volonté non dissimulée de s'approvisionner en vaccins tourne déjà en compétition géopolitique entre pays riches et industrialisés qui en ont fait la priorité absolue en vue de relancer leurs économies déjà gravement impactées par cette pandémie au cours de l'année 2020.

Après l'annonce de la découverte de vaccins par les laboratoires Pfizer/BioNtech (USA/Allemagne), Moderna (USA), AstraZeneca/Oxford (Angleterre/Suède), Wuhan Institut of Biological Products (Chine), l'institut Gamalaia (Russie) et Johnson & Johnson (USA) rien qu'en 2020 ainsi que le début des premières campagnes de vaccinations, les premiers coups vont très vite apparaître. En effet, les laboratoires devront conjuguer entre une demande immense et une offre extrêmement limitée.

Les capacités de production des usines de Pfizer, Moderna et AstraZeneca poussées à leur paroxysme ne peuvent pas satisfaire les promesses de livraison dans les délais prévus. Les gouvernements vont alors tenter de faire jouer les clauses contractuelles qui doivent contraindre ces laboratoires à honorer leurs engagements vu qu'ils avaient déjà reçu des sommes conséquentes pour garantir ces livraisons.

Il faut se rappeler, par exemple, que les États-Unis avaient versé 2,5 milliards de dollars à Moderna et 1 milliard 450 millions de dollars à Johnson & Johnson pour 100 millions de doses chacun, près de 2 milliards de dollars à AstraZeneca pour la livraison de 300 millions de doses. La commission de l'Union européenne (UE) a précommandé auprès de 6 laboratoires jusqu'à 2 milliards de doses qui représentent environ 2,1 milliards d'euros pour l'ensemble de ses pays membres. Le Royaume-Uni qui a quitté définitivement l'Union européenne ce 1er janvier 2021 a commandé pour près de 355 millions de doses auprès de 7 laboratoires. D'autres pays comme Israël, le Canada, le Mexique ou le Japon ont directement signé des accords bilatéraux avec des laboratoires. En définitive, les pays riches ont consacré près de 88,5 milliards d'euros en achat direct de vaccins pour la seule année 2020, selon la fondation KENUP.

Face à ce risque de pénurie avéré, les pays riches font preuve de nationalisme vaccinal en obligeant les laboratoires à les approvisionner en priorité. La Commission européenne va même jusqu'à menacer de bloquer les exportations hors Union européenne

en représailles aux annonces répétées de retard de livraison de vaccins AstraZeneca, ce qui va faire bondir de colère le gouvernement britannique de Boris Johnson. En effet, l'essentiel des usines de production en Europe de Pfizer, Moderna et AstraZeneca se trouvent au sein de l'espace de l'UE. Cette situation a ravivé les tensions entre pays alliés au risque de faire peser une insécurité sanitaire dans les pays qui se voient empêchés de se fournir en vaccins en raison de la priorité accordée à d'autres pays.

## L'écart scientifique et technologique qui accroît l'écart sanitaire.

L'écart scientifique et technologique entre pays du nord et du sud a des conséquences désastreuses sur les plans économique et social. Les premiers qui disposent des réelles capacités de recherche et de production de vaccins privilégient leurs populations au nom du nationalisme. Ainsi,



les laboratoires pharmaceutiques ont fait le choix de garantir d'abord la vente des vaccins vers les pays riches prêts à payer cher pour être parmi les premiers servis. Résultat, les pays riches et industrialisés qui ne représentent que 14% de la population mondiale ont déjà accaparé près de 54% de la production de vaccin.

Cette pandémie met à mal les pays qui ne disposent pas de leur propre vaccin contre la covid19. En effet, les pays pauvres voient leur situation sanitaire s'aggraver en raison de leur incapacité à fabriquer leurs propres vaccins. Faute de moyens scientifiques et technologiques, ces pays doivent alors s'en remettre à d'autres mécanismes.

## Des initiatives pour parer à l'insécurité sanitaire.

Les pays en voie de développement sont réunis au sein de l'initiative Covax qui vise à permettre un accès équitable aux vaccins à tous les pays du monde entier. Grâce à ce mécanisme, 190 pays mutualisent leurs forces pour faire baisser les tarifs des vaccins auprès des firmes pharmaceutiques qui détiennent les droits des brevets. Ce fond avait par ailleurs reçu près de 2,1 milliards de dollars de promesses de dons en 2020 de la part de donateurs étatiques (France) et privés (Fondation Bill & Melinda Gates, Tik Tok). Mais les premières livraisons de vaccins ne se feront pas avant du mois d'avril 2021 faute de doses disponibles plus tôt. En outre, des acteurs mondiaux majeurs ne participent pas à ce fond, c'est le cas des États-Unis d'Amérique et de la Russie.

Les pays africains ne sont pas en reste dans la recherche d'approvisionnement en vaccins. En janvier dernier, l'Union africaine (UA) avait annoncé avoir obtenu l'achat de 270 millions de doses de vaccin à travers sa propre

initiative nommée AVATT (African Vaccine Acquisition Task Team). Celle-ci a même obtenu 400 millions de doses supplémentaires selon le centre de contrôle et de prévention des maladies infectieuses de l'UA (Africa CDC). L'AVATT est financée par des bailleurs de fonds et les vaccins seront produits par le Serum Institute of India (SII) durant les 2 années à venir.

Cependant ces 670 millions de doses seront insuffisantes pour vacciner au moins les 60% du milliard 300 millions d'habitants du vieux continent. Pour assurer l'immunisation de ces populations, environ 1,5 milliard de doses devraient être administrées, ce qui représente une enveloppe comprise en 5,8 et 8,2 milliards d'euros selon l'Africa CDC. En outre, le premier lot de 50 millions de vaccins ne devrait être livré qu'entre avril et juin 2021.

Certains pays du continent n'ont pas attendu l'arrivée de ces initiatives pour s'approvisionner et lancer leurs propres campagnes vaccinales. C'est le cas du Maroc, de l'Algérie, de l'Égypte, de la Guinée, de Maurice, des Seychelles, du Sénégal, de la Guinée-Equatoriale et même du Gabon qui ont d'ores et déjà amorcé leur campagne de vaccination. Le président gabonais a été parmi les Gabonais à être vacciné le 23 mars dernier dans le pays. Un lot de 100 000 doses du vaccin Sinopharm avait été réceptionné par les autorités gabonaises en mars dernier et un autre lot du vaccin russe Spoutnik V devrait arriver dans les prochaines semaines. Le vaccin chinois et russe comme outils de promotion de leur technologie La Chine use de son savoir-faire scientifique et technologique pour consolider ses positions à travers le monde. En effet, l'Empire du Milieu tient à jouer les premiers rôles dans cette lutte mondiale contre la Covid19. Grâce à cet outil, les autorités chinoises mettent à la disposition des gouvernements qui le souhaitent son vaccin Sinopharm produit par le laboratoire public Sinovac. Ce vaccin est déjà utilisé dans les Émirats arabes unis, Bahreïn jusqu'en Serbie. À ce jour plus d'une cinquantaine de pays à travers le globe utilisent le vaccin chinois.

Moins en vue que son voisin chinois sur le plan économique, la Russie de Vladimir Poutine sait qu'elle tient une situation en or qui pourrait lui permettre de s'installer durablement sur le devant de la scène internationale. En effet, la coopération sanitaire est un puissant levier dont les autorités russes ne se privent pas. À cet effet, le vaccin Spoutnik V développé par le laboratoire Gamalaeia est l'atout trouvé. Efficace à plus de 91%, il est déjà utilisé en premier par les autorités hongroises en Europe sans le feu vert de Bruxelles. En Afrique subsaharienne, en Amérique latine ou au Mexique de nombreux pays utilisent le vaccin russe.

Pour les autorités chinoises et russes, « la diplomatie vaccinale » a pour but redorer leur blason auprès de la communauté internationale et de rejouer les premiers rôles sur l'échiquier mondial. Pour la Chine, il s'agit de faire taire tout soupçon concernant l'apparition du coronavirus l'automne dernier à Wuhan ainsi que les critiques sur sa gestion sanitaire au début de la pandémie, de même que l'attention sur la situation des droits de l'Homme. Quant à Moscou, il s'agit en fait d'éloigner les critiques sur la crise économique que traverse le pays et aussi d'améliorer son image largement écornée en matière de droits de l'Homme en raison du traitement accordé à l'opposant Alexei Navalny. ●

Jean Paul Augé OLLOMO

Oubliez le stress de la journée et  
**mettez du Bonheur**  
dans vos plats



Tél.: 077 753 786 ou le 062 650 600



# OFFICE DES PORTS ET RADES DU GABON



**Nous assurons la gestion, & la promotion des ports du Gabon à travers :**



## GESTION

La gestion des rades et du domaine portuaire. La coordination générale des activités portuaires, l'assistance et l'accueil des navires.



## TRAVAUX

Des travaux d'équipement, de création, d'aménagement et d'extension des ouvrages des zones industrielles hors concessions. La coopération et la promotion de la place portuaire.



## PROTECTION

La prévention des risques et la protection de l'environnement. La fédération des missions de police, de sécurité des usagers, des marchandises et des navires.

## NOTRE METIER, LA CONNEXION PORTUAIRE